

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed BOUDIAF- M'Sila

Faculté des Lettres et des langues
Département des Lettres et Langue
Française
N° :.....



Domaine : lettre et langue étrangères
Filière : langue française
Option : sciences du langage

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
PAR : ATALLAH. Bochra

L'expression de la qualité et de la quantité
chez les jeunes urbains.
- Cas de la ville de M'sila -

Soutenu devant le jury composé de

BENKHELIL Rima	Université Mohamed BOUDIAF- M'Sila	Président
LAHOUAOU Soumia	Université Mohamed BOUDIAF- M'Sila	Rapporteur
BOUDJELAL Nadja	Université Mohamed BOUDIAF- M'Sila	Examineur

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de recherche Madame LAHOUAOU Somia, pour ses précieux conseils, pour son aide et pour ses encouragements.

Mes remerciements vont également à tous les enseignantes qui ont contribué à notre formation et l'ensemble du personnel du Département de Français Université m'sila.

Ma profonde gratitude va également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Pour finir, et afin de n'oublier personne (amis, membres de la famille et ceux qui ont m'aidée durant la préparation de ce travail je vous dis :

« Merci »

Dédicaces

Il m'est très agréable de remercier tous ceux qui par leur aide, conseils et leur soutien ont grandement contribué à la réalisation de cette recherche, et je tiens au plus fort de mon âme à formuler ma plus profonde gratitude et ma reconnaissance à :

"Dieu "qui m'a créé guidée et armée de patience et devant lequel je me prosterne devant sa grandeur.

A ceux qui m'ont mise au monde et pour lesquels je ne ménage aucun effort pour les satisfaire.

A mon cher père

Aucune dédicace ne pourra jamais exprimer l'amour, l'estime et le respect qui j'ai toujours ressenti. Pour vous je dédie aujourd'hui ma réussite.

A ma chère mère

Tu représentes pour moi le symbole de la bonneté par excellence, la source de tendresse, et l'exemple de dévouement qu'n'a cessé de m'encourager et de prier pour moi.

Tu as fait plus d'une mère puisse faire pour s'assurer que ses enfants ont une vie et une éducation réussies.

A mes frères : Abed Rahman et Taki el dinne

A ma chère sœur : Fatima

A mes amies : Hadjer, Djohaina, Somia.



Table des matières

Table des matières

Introduction générale	10
Chapitre I : Les fondements théoriques de la recherche	
Introduction	15
I.1. La sociolinguistique urbaine	15
I.2. La notion de la ville en sociolinguistique urbaine	16
I.3. La notion de l'espace	17
I.4. L'urbanisation sociolinguistique	18
I.5. Les phénomènes liés au contact des langues en présence	20
I.5.1. Le bilinguisme	20
I.5.2. La diglossie	21
I.5.3. L'emprunt linguistique	22
I.5.4. L'alternance codique	23
I.5.5. Le néologisme	24
I.5.6. Le verlan	26
I.6. Le parler des jeunes	27
I.6.1. Les caractéristiques du parler des jeunes en algérien	28
Conclusion	30
Chapitre II : La situation linguistique en Algérie et l'expression de la qualité et de la quantité	
Introduction	32
II.1. La situation linguistique en Algérie	32
II.1.1. La langue berbère	32
II.1.2. La langue arabe	32
II.1.3. L'arabe dialectal (algérien)	33
II.1.4. La langue française	34
II.1.5. La langue anglaise	34
II.1.6. L'historique de la ville de M'sila	35
II.2. L'expression de qualité et de quantité en langue arabe	35
II.2.1. Le niveau morphosyntaxique	35
II.2.2. Le niveau lexical	36
II.3. L'expression de qualité et de quantité en français	36
II.3.1 Le niveau morphosyntaxique	37

II.3.2. Le niveau lexical	38
II.4. L'expression de qualité et de quantité en anglais	38
II.4.1. Le niveau morphosyntaxique	39
II.4.2. Le niveau lexical	40
II.5. analyse sociolinguistique du parler des jeunes quant à l'expression de la qualité et la quantité	42
Conclusion	46
Chapitre III :Enquête par questionnaire	
Introduction	48
1. Description de l'échantillon	48
2. L'outil d'enquête	48
3. La pré-enquête et la collecte des données	49
4. Le déroulement de l'enquête	50
5. L'analyse du questionnaire	50
5.1. L'analyse de la première partie :(Informations générales)	50
5.2. L'analyse de la deuxième partie :(Questions relatives au parler msilien)	52
5.3. L'analyse de la troisième partie :(Questions relatives à l'expression de la qualité en msilien).	54
5.4. L'analyse de la partie 04 :(question relatives à l'expression de la qualité en msilien)	78
5.5. L'analyse de la cinquième partie : (Questions relatives au parler des jeunes msiliens quant à l'expression de la qualité et la quantité	80
Conclusion	86
Chapitre IV : Analyse morpholexicale	
Introduction	88
1. Présentation du corpus	88
2. Méthodologie d'analyse	88
3. L'analyse morpholexicale des mots collectés	89
3.1. La qualification d'une personne	89
3.2. La qualification d'une situation	90
3.3. La qualification d'un objet	91
3.4. L'intensité faible	91
3.5. L'intensité moyenne	92
3.6. L'intensité forte	93
3.7. Qualification d'objet, personne, situation comme inférieur	93
3.8. Qualification d'objet, personne, situation comme supérieur	94
3.9. L'expression d'égalité	94

3.10. Le superlatif	94
3.11. L'expression de la qualité entre ami (e.s)	95
3.12. L'expression de la quantité entre ami (e.s)	95
4. Les phénomènes sociolinguistiques	96
4.1. L'emprunt	96
4.1.1 L'arabe classique	96
4.1.2. Le français	97
4.1.3. L'anglais	99
4.2. L'alternance codique	100
5. Synthèse et discussion des résultats	102
Conclusion générale	106
Références bibliographiques	109
Annexes	

Liste des tableaux

Titre	Pages
Tableau01 : Mots empruntés du français et utilisés en Algérie.	23
Tableau02 : Exemples de néologie en contexte algérien.	25
Tableau03 : Exemples de verlan.	26
Tableau04 : Des adjectifs par suffixation.	37
Tableau05 : L'emploi du comparatif en anglais.	39
Tableau06 : L'emploi du superlatif en anglais.	40
Tableau07 : Des adjectifs par « un » et « dis ».	42
Tableau08 : La répartition des enquêtés selon leur sexe.	51
Tableau09 : La répartition des enquêtés selon leur âge.	51
Tableau10 : La répartition des enquêtés selon leur activité.	52
Tableau11 : La répartition des enquêtés selon leur lieu d'habitat.	52
Tableau12 : La langue la plus utilisée par les jeunes enquêtés.	53
Tableau13 : La répartition des langues selon leur usage par les enquêtés.	54
Tableau14 : La nature des termes utilisés par nos enquêtés.	55
Tableau15 : Les mots positifs utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne.	56
Tableau16 : Les mots négatifs utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne.	58
Tableau17 : Les mots neutres utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne.	58
Tableau18 : Les mots positifs utilisés par nos enquêtés pour qualifier une situation.	61
Tableau19 : Les mots négatifs utilisés par nos enquêtés pour qualifier une situation.	62
Tableau20 : Les mots neutres utilisés par nos enquêtés pour qualifier une situation.	63
Tableau21 : Les mots positifs utilisés pour qualifier un objet.	65
Tableau22 : Les mots négatifs utilisés pour qualifier un objet.	66
Tableau23 : Les mots neutres utilisés pour qualifier un objet.	67
Tableau24 : D'autres mots que ' <i>Chwya</i> ' utilisés par les enquêtés.	69
Tableau25 : D'autres mots que ' <i>Nos nos</i> ' utilisés par les enquêtés.	70
Tableau26 : Les termes utilisés par nos enquêtés pour exprimer une intensité forte.	72
Tableau27 : Les termes utilisés par nos enquêtés pour qualifier d'une façon inférieure (personne, situation, objets).	74
Tableau28 : Les termes utilisés par nos enquêtés pour qualifier d'une façon supérieure (personne, situation, objet).	75
Tableau29 : Les mots et les expressions utilisés par nos enquêtés pour indiquer l'égalité entre (personne, situation, objet).	76
Tableau30 : Les superlatifs utilisés par nos enquêtés.	78
Tableau31 : La nature grammaticale des mots utilisés par les enquêtés pour exprimer la quantité.	78
Tableau32 : Les termes de la quantité faible utilisés.	79
Tableau33 : Les termes utilisés pour exprimer la grande quantité.	80
Tableau34 : Les termes utilisés pour exprimer la quantité non comptable.	80
Tableau35 : Les mots utilisés par les enquêtés pour exprimer la qualité entre amis (e.s).	82
Tableau36 : Mots et expressions utilisés par les enquêtés pour exprimer la quantité entre amis (e.s).	84
Tableau37 : Les mots utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne.	89
Tableau38 : Les mots employés par les jeunes enquêtés pour qualifier une situation.	90
Tableau39 : Les lexies employées par nos enquêtés pour qualifier un objet.	91
Tableau40 : Les mots utilisés par nos enquêtés pour exprimer une intensité faible.	92
Tableau41 : Les mots employés par nos enquêtés pour exprimer l'intensité moyenne.	92

Tableau42 : Les mots utilisés pour indiquer l'intensité forte par nos enquêtés.	93
Tableau43 : Les mots utilisés par nos jeunes enquêtés pour indiquer l'infériorité.	93
Tableau44 : Les mots utilisés par nos enquêtés pour indiquer la supériorité.	94
Tableau45 : Les superlatifs utilisés par nos enquêtés.	94
Tableau46 : Les mots utilisés par nos enquêtés et leurs amis (e.s) pour exprimer la qualité.	95
Tableau47 : Les mots utilisés par nos enquêtés et leurs amis (e.s) pour indiquer la quantité.	95
Tableau48 : Les mots et les expressions empruntés de l'arabe classique.	97
Tableau49 : Les mots et les expressions empruntés de la langue française.	99
Tableau50 : Les mots et les expressions empruntés de la langue anglaise.	100
Tableau51 : Les expressions qui montrent le code switching de nos enquêtés.	101



Introduction Générale

Introduction générale

L'Algérie, comme la grande majorité des pays du monde, est un pays plurilingue dont la langue officielle est l'arabe classique ou l'arabe standard. Le dialecte algérien comme une langue vivante utilisée par les interlocuteurs dans de nombreux aspects de la vie quotidienne, notamment dans les interactions sociales et les conversations familiales, et le français, qui est selon le discours officiel, la première langue étrangère du pays. Enfin, le tamazight qui a plusieurs variétés régionales et dialectales comme (le kabyle, le targui, le mozabite, etc.).

En effet, la situation sociolinguistique de la ville de M'sila reflète parfaitement ce phénomène langagiers. Selon les études empiriques sur ce milieu urbain, les pratiques linguistiques existantes se regroupent autour de deux parlers : le parler urbain et le parler rural.

Lorsque l'on pense à la ville, il est important de considérer non seulement les aspects physiques, économiques et sociaux de sa formation, mais il faut comprendre aussi le rôle des langues dans l'élaboration de celle-ci. Du fait qu'elle n'est pas seulement un espace géographique mais aussi un espace social qui accueille des personnes d'origines différentes comme l'affirme **Robineau** « *La ville n'est donc pas seulement un espace géographique c'est aussi et avant tout un espace social de la mise en présence de langues différentes.* » (2010, P. 06).

En effet, et en raison du paysage linguistique hétérogène de la ville, celle-ci est considérée comme un lieu privilégié d'observation des pratiques langagières et des changements linguistiques.

Notre travail intitulé : « **L'expression de la qualité et de la quantité chez le parler des jeunes urbains. Cas : des jeunes de la wilaya de M'sila** », s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine, qui considère la ville comme un élément crucial dans son étude. Elle est chargée de décrire les pratiques linguistiques répandues dans les zones urbaines.

Le choix du parler des jeunes est animé par la curiosité de comprendre leur parler et ses caractéristiques linguistiques. Quant à la notion de la qualité et de la quantité c'est grâce à

Introduction générale

ma directrice de recherche, que mon attention s'est portée vers cet aspect de notre langue peu étudié. En fait, le manque de recherches autour de la problématique de l'expression de la qualité et de la quantité dans le parler algérien d'une manière générale et plus précisément dans notre ville M'sila nous a poussée à mener cette étude dans l'espoir de contribuer à l'enrichissement de ce domaine d'étude.

De ce fait, nous nous interrogeons sur le lexique utilisé dans l'expression de la qualité et de la quantité chez les jeunes urbains de la ville de M'sila, pour ce faire nous opterons pour deux questions majeures constituant la problématique de notre recherche :

-Quels termes et expressions utilisent-ils pour exprimer la qualité et la quantité dans leur parler quotidien ?

-Quelles sont les caractéristiques morphologiques de ce lexique et quels procédés langagiers adoptés par ces jeunes urbains pour exprimer la qualité et la quantité dans leur parler ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous proposerons les hypothèses suivantes et à travers lesquelles nous tenterons d'apporter des réponses préliminaires aux questions de la problématique :

-Les jeunes urbains utiliseraient souvent des adjectifs et des adverbes pour qualifier la qualité et la quantité dans leur parler.

- Le parler des jeunes urbains se caractériserait par l'innovation et l'inversion des termes, la modification de la forme et l'utilisation également de plusieurs langues.

Notre objectif principal consiste à inventorier le lexique de la mobilité linguistique des jeunes urbains sur les thèmes de la qualité et de la quantité, qui est un phénomène d'actualité dans le contexte algérien grâce à la diversité langagière du pays et notamment dans la ville de M'sila comme une zone de coexistence de plusieurs systèmes linguistiques mis en œuvre.

Pour mener à bien notre recherche, nous opterons pour une étude quantitative en nous appuyant sur la méthode d'enquête par questionnaire afin de collecter un nombre représentatif de termes utilisés par les jeunes urbains pour exprimer la qualité et la

Introduction générale

quantité.

Notre questionnaire comprendra un ensemble de questions de types différents (semi-ouvertes, fermées et ouvertes) et l'enquête sera menée auprès d'un échantillon composé d'étudiants de filières différentes, des lyciens, des jeunes employeurs et d'autres en chômage) âgés de 19 ans et plus, en tenant compte des facteurs suivants : le sexe, l'âge et le lieu d'habitat.

Nous avons voulu mener une étude descriptive et analytique de notre corpus, cela nous permettra d'identifier les multiples formes et les termes utilisés par les jeunes urbains pour exprimer les notions de la qualité et de la quantité dans leur parler. Aussi, faire une liste des innovations lexicales ainsi que les procédés langagiers qui apparaissent dans cette forme de parler qu'adoptent les jeunes citadins afin de créer leur propre langue.

Pour arriver à répondre aux questions précitées, notre travail sera subdivisé en quatre chapitres dont deux sont de nature théorique et deux chapitres pratiques.

Le premier chapitre théorique intitulé : « **Les fondements théoriques de la recherche** », où on va jeter la lumière sur les points suivants : la sociolinguistique urbaine comme un champ d'étude récent, la notion de la ville et de l'espace, l'urbanisation sociolinguistique, les phénomènes liés au contact des langues présentent dans le contexte algérien et nous terminerons par la notion du parler des jeunes et ses caractéristiques linguistiques.

Nous aborderons ensuite dans le deuxième chapitre la situation linguistique de l'Algérie, l'aspect géographique et historique de la ville de M'sila, l'expression de la qualité et de la quantité dans les trois langues dominantes dans le pays sous l'intitulé : « **La situation linguistique en Algérie et l'expression de la qualité et de la quantité** ».

Le troisième chapitre dont intitulé est : « **Enquête par questionnaire** » sera à son tour axé sur l'analyse des données collectées durant notre enquête sur le terrain, qui nous permettrons de confirmer ou d'infirmer l'une de nos hypothèses avancées.

Le dernier chapitre porte sur « **L'analyse morpholexicale** », où nous allons analyser les différents procédés morpho-lexicaux manifestés dans l'ensemble des mots et expressions employés par les jeunes citadins pour exprimer la qualité et la quantité dans

Introduction générale

leur parler, en nous basant sur les travaux de **J.Anis** en (2006).

En définitive, notre travail se termine par une conclusion générale résumant les résultats qui répondent à nos questions de recherche et valident ou infirment les hypothèses.



Chapitre I

Les fondements théoriques de la recherche

Introduction

Dans le présent chapitre, nous aborderons l'émergence de la sociolinguistique urbaine et ses champs d'études, sachant qu'il s'agit d'une discipline jeune. Nous définirons également quelques concepts clés liés à ce domaine, notamment ceux proposés par **Thierry Bulot** et **Louis Jean Calvet**, qui ont largement contribué à leur développement par leurs recherches.

Dans un second lieu, nous exposerons les différents phénomènes linguistiques liés au contact des langues notamment dans le contexte algérien auxquels nous allons faire recours dans notre analyse. Nous terminerons le chapitre par l'exposé de la notion du parler des jeunes qui est l'objet fondamental de notre recherche, ainsi que ses caractéristiques langagières en Algérie.

I.1. La sociolinguistique urbaine

L'émergence de la sociolinguistique urbaine est tellement vaste et compliquée qu'elle ne peut pas être fondée sur un seul événement fondateur. En fait, elle fait appel à plusieurs disciplines complémentaires tels que la sociologie et la géographie pour marquer son champ d'étude qui est en développement continu. En retraçant son évolution, **Monica Heller** affirme que « *la sociolinguistique urbaine est issue de la dialectologie, dont la visée était de cerner les dimensions de la variabilité langagière.* »(2005, p.322).

Ce retour en arrière mérite une réflexion car il permet de dégager les fondements épistémologiques des travaux récents sur l'urbanisation des langues. Comme le souligne **Dalbera** (2013), la dialectologie a confié à la sociolinguistique la tâche d'étudier la variabilité, longtemps considérée comme une caractéristique essentielle des systèmes linguistiques. Le concept de diatopie, qui prévaut désormais les recherches actuelles, a émergé dans un milieu influencé par la tradition dialectique.

Cependant, il est important de noter que les sources d'inspiration de la sociolinguistique urbaine sont nombreuses et dépassent largement les limites d'une vision linéaire de son «évolution. »

Thierry Bulot et **Cécile Bauvois**, quant à eux situent la sociolinguistique urbaine à la fois comme une continuité et une rupture avec la sociolinguistique générale, il s'agit plus précisément d'une « *sociolinguistique en crise et de crise* », selon la terminologie utilisée.

D'abord, elle est en crise parce qu'on lui demande de justifier pourquoi elle est différente d'une sociolinguistique « *non urbaine* ». De même, comme pour toute discipline scientifique, elle doit définir son domaine de recherche ainsi que le sujet d'étude. En suite, elle est en crise car elle intervient de diverses manières dans une ville souvent déchirée par des tensions et de multiples conflits. A cet égard, il est important de noter que la ville n'est pas vue comme un produit défini et réductible à ses dimensions géographiques, mais plutôt comme un facteur qui contribue à la multiplication et à la complexité des échanges sociaux et linguistiques.

Théoriquement, la sociolinguistique urbaine a un arrangement triangulaire orienté vers la linguistique, l'interaction sociale et la spatialité. Le concept de complémentarité est le principe directeur qui assure l'équilibre et la cohésion de ces trois éléments. En effet, **Bulot et Veschambre**, dépassent la dimension langagière et considère la sociolinguistique urbaine comme « *une sociolinguistique des discours (qu'il s'agisse d'ailleurs d'attitudes linguistiques et/ou langagières voire de pratiques linguistiques attestées ou non) dans la mesure où elle problématise les corrélations entre espaces et langues autour de la matérialité discursive.* » (Op, cit, p. 16).

I.2. La notion de la ville en sociolinguistique urbaine

La ville est un laboratoire mouvant ; c'est un lieu d'hétérogénéité et de pluralité qui ne peut être saisi que dans son ensemble. Mais la difficulté est réelle, comme s'il fallait prendre du recul et comprendre les structures propres de la ville et sa fiction spatiale. Et, en termes de la sociolinguistique, il sera intéressant de voir comment les langues interagissent entre elles. Selon **Calvet** « *la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit des pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues.* » (Op, cit, p. 56). Et à travers ses études en (1994), il considère que « *la ville est à la fois comme une forme spatiale et comme un phénomène culturel. Cette forme et cette culture sont le produit du*

phénomène historique de construction de la ville. » (Calvet, 1994, p. 74). C'est-à-dire que la ville fonctionne à la fois comme une entité spatiale et comme phénomène culturel, qui est le résultat d'une longue histoire de développement de la ville.

Dans le cadre de la sociolinguistique urbaine, nous nous partageons le point de vue de **Claude Moise**, qui affirme que la ville n'est pas seulement le lieu des pratiques et d'attitudes linguistiques, mais elle est aussi la source des ces dernières. La manifestation de ces pratiques n'est pas la même dans toutes les villes ; en raison de sa densité de population. De ce fait, la ville a déjà des formes existantes qui sont le résultat de produits historiquement et socialement accumulés et combinés, ainsi que des caractéristiques propres aux formes spatiales.

I.3. La notion de l'espace

La sociolinguistique urbaine, telle que définie par **Thierry Bulot**, s'intéresse à l'étude des discours tenus sur et dans l'espace par des locuteurs localisés et localisables. De ce fait, elle s'intéresse au paysage urbain sous l'angle de sa création discursive. Dans ce cas,

« La ville [est] définie non par son éventuel plurilinguisme, mais par sa mise en mots, par l'appropriation des lieux à travers la langue, avec un accent mis sur l'analyse et plus récemment une approche interdisciplinaire, en particulier en relation avec la géographie sociale. » (Calvet, 2005, p. 11).

Louis-Jean Calvet fait référence au travail de **Thierry Bulot**, qui a la particularité d'aborder la ville comme une organisation évolutive plutôt qu'une structure statique. En effet, les conversations sur le lieu révèlent des usages «*toponymiques*» et «*choronymiques*» des locuteurs sous la forme de pratiques linguistiques dénominatives et désignatives. Il est de la responsabilité de l'acte de dénomination de garder une trace des noms donnés aux espaces qui composent l'espace. Il s'agit plutôt d'un point sur la description spatiale telle qu'elle est énoncée dans et par la langue lors de l'acte de conception.

Simultanément, les discours en question révèlent des représentations de l'espace des langues qui l'occupent, ainsi que des personnes et des groupes sociaux qui existent. « *Les espaces produits en discours l'ont été par l'attribution de traits divers certes à des formes linguistiques, aux locuteurs de ses formes, mais encore à des lieux perçus comme préexistants la spatialisation.* » (Bulot, 2002, p. 92).

Ace propos et pour but de comprendre ce qui constitue un discours dans l'espace, il faut reconnaître que l'espace est un lieu de nombreuses formes discursives. De ce fait, les conversations qui s'y déroulent sont audibles, soit par l'oreille si elles sont orales, soit par l'œil si elles sont écrites. Les discours oraux émergent dans des situations d'interaction et de communication et se caractérisent par des pratiques langagières hétérogènes, tandis que les discours écrits prennent forme dans la signalétique, sur les tables d'expositions et à travers les inscriptions murales, contribuant à la création d'un environnement graphique particulier.

Suivant la conception de **Thierry Bulot** en (2002), la sociolinguistique urbaine étudiée « *La mise en mots de la covariance entre la structure spatiale et la stratification sociolinguistique.* » (2002, P. 94). En d'autres termes, elle tente à expliquer les relations compliquées entre les langues existantes et les discours épilinguistiques qui visent à marquer l'appropriation et l'occupation de l'espace urbain par divers groupes sociaux.

Ensuite, elle met l'accent sur l'environnement social de ces discours en décrivant les caractéristiques des communautés urbaines afin d'examiner l'efficacité sociale du discours sur l'espace urbain.

I.4. L'urbanisation sociolinguistique

Issu de la sociologie urbaine, le concept d'urbanisation est devenu un terme central de la sociolinguistique urbaine, fondée en France sur la problématisation de l'urbanité et de l'urbanisation. En fait, l'urbanisation sociolinguistique ne fait pas référence à la structure physique d'une ville, mais plutôt à la circulation des personnes entre les zones, ainsi qu'à la configuration de la ville et aux caractéristiques linguistiques comme l'explique **Bulot** dans ce schéma :

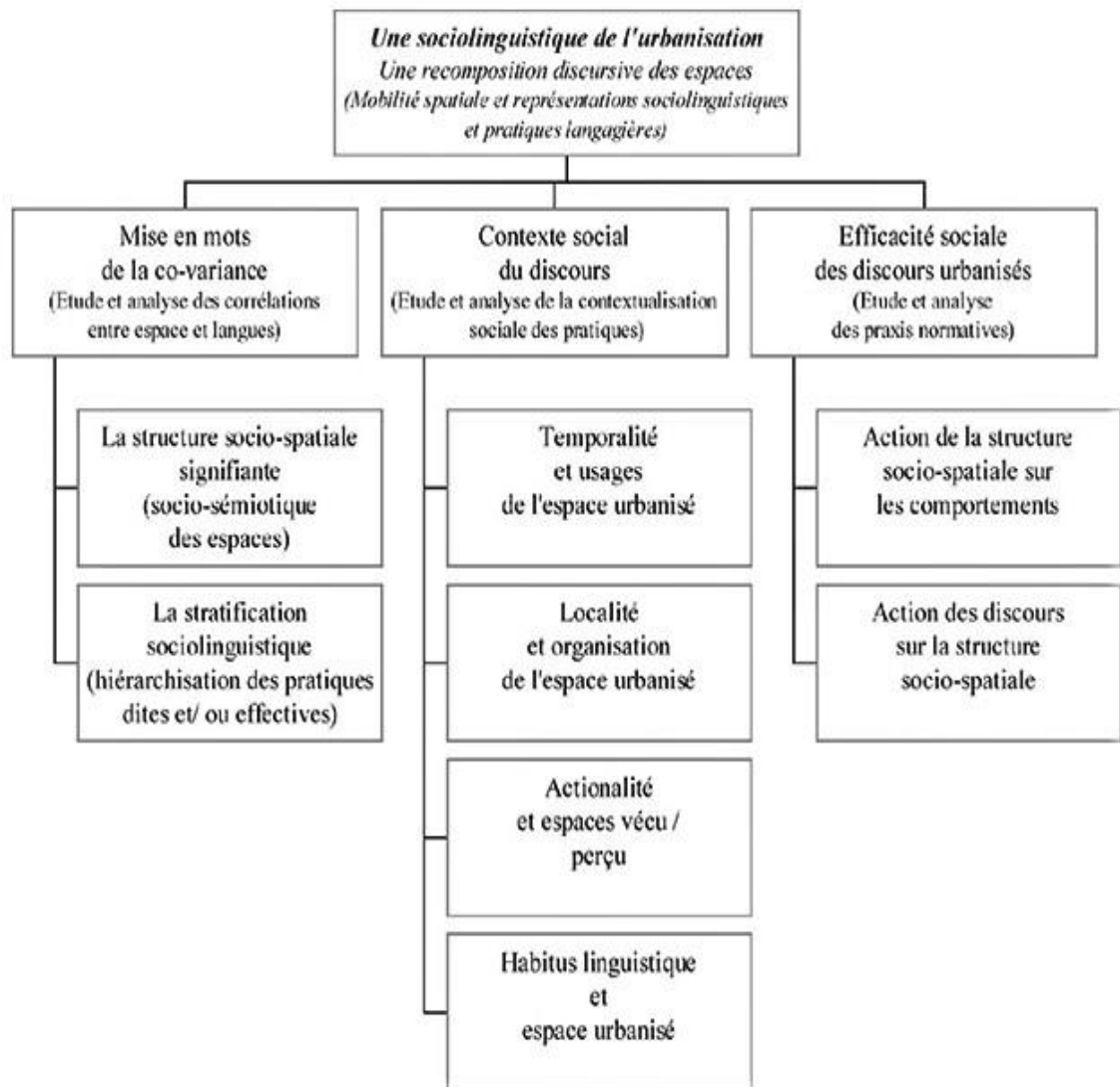


Figure 01 : Une sociolinguistique de l'urbanisation.

Les trois axes qui délimitent le champ mettent l'accent sur le rapport entre les mots en l'occurrence, les dénominations et les catégorisations sociolinguistiques ; les langues et les espaces comme un processus continu et structurel de discrimination urbaine. Il est en effet possible d'imaginer une recomposition discursive quasi permanente et fonctionnelle de milieux vécus (stables mais aussi hétérogènes). Une telle conception du terrain interroge la sociolinguistique générale, qui a tendance à investir la ville sans la considérer comme un déterminant discursif des pratiques. Même si cela était possible au début de la discipline, il est nécessaire de réinterroger le terrain de la ville urbaine afin de simplifier les choses, car les changements actuels ne risquent pas d'avoir un impact sur les pratiques en question. Et suivant une telle conceptualisation schématique qui s'interroge la ville comme étant une

« *matrice discursive* », permet de moduler les pratiques langagières des groupes sociaux ; la sociolinguistique urbaine consiste à traiter la covariance qui existe entre les représentations sociolinguistiques et son espace d'utilisation pour arriver à tracer une structure socio-spatiale hiérarchisée, signifiante et propre à un contexte d'utilisation. En d'autres termes, cette schématisation considère la sociolinguistique urbaine comme une sociolinguistique des discours fondée sur l'usage d'un code linguistique propre à un groupe social donné à ses propres structures socio-spatiales qui vont déterminer l'efficacité de ces comportements langagier du contexte urbain.

I.5. Les phénomènes liés au contact des langues

Le contact des langues est phénomène langagier dont lequel les membres d'une communauté utilisent deux ou plusieurs codes linguistiques dans leur répertoire conversationnel. Ce contact se produit lorsque deux communautés linguistiques interagissent de manière massive. La colonisation française en Algérie est un exemple car les deux communautés, algérienne et française, ont dû coexister pendant plus d'un siècle sur le même territoire géographique. D'après **Franck Neven** « *On appelle contact de langues une situation dans laquelle, pour des raisons géographiques ou sociologique, deux ou plusieurs langues sont parlées par un individu ou par une communauté [...].* » (2004, P. 80).

Quant à **Calvet**, il estime que ce contact linguistique conduit au plurilinguisme, et il a démontré que le bilinguisme est l'un des résultats touchant les membres d'une communauté dans telle situation. Ce que l'affirme **Moreau M.L** « *On appelle contact de langues lorsqu'il coexiste simultanément deux langues et qu'il affecte le comportement langagier d'individu.* » (1997, P. 94). Et par conséquent, ce contact produit un ensemble de phénomènes sociolinguistiques tels que : le bilinguisme, la diglossie, l'emprunt, l'alternance codique, le néologisme et le verlan.

I.5.1. Le bilinguisme

Est un phénomène mondial né aux besoins de communication, d'échange et des déplacements. « *Etre bilingue signifie, entre autres, être capable de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire même avec compétence considérablement asymétrique [...].* » (2002, PP. 131-132).

En effet, le problème linguistique que pose le bilinguisme c'est le fait de décrire les

différents systèmes en contact et déterminer quelles sont les différences existantes entre les deux codes. Ainsi que, prédire les types d'interférences que le système en contact peut causer ; et enfin, décrire les écarts par rapports aux normes unilingues causés par le bilinguisme dans les comportements langagiers bilingues.

Par conséquent, on pourrait dire que le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux codes linguistiques plutôt que leur maîtrise. Les algériens sont un bon exemple de bilingues car ils utilisent quotidiennement les deux langues les plus parlées dans le pays, l'arabe et le français. Du locuteur le plus âgé à un enfant entant que locuteur le plus jeune. De plus, le choix de cette langue est aussi plus qu'un choix simple car elle doit répondre aux besoins de communication dans le contexte algérien.

Cependant, il faut ajouter qu'en Algérien entant qu'un ancien pays colonisé a vu l'émergence de deux catégories distinctes de bilinguisme (le bilinguisme coordonné et le bilinguisme composé). Dans le premier cas le locuteur bilingue fonctionne comme un locuteur natif dans chacune des langues parlées. Par contre dans le bilinguisme composé, il utilise deux codes distincts du fait que la langue est utilisée d'une façon superficielle pour assurer la production et la compréhension.

D'une manière générale, la différence entre les deux types se situe au niveau grammatical : le bilingue coordonné utilise fréquemment l'emprunt, tandis que le bilingue composé produit un discours basé sur le transfert et le calque.

I.5.2. La diglossie

Le terme diglossie apparait pour la première fois dans le champ des études linguistiques en France. Selon **Jean Psichari**, la diglossie est « *Comme une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre.* » (Op, cit. P. 1).

La diglossie est apparue pour la première fois en Algérie en 1962, à l'indépendance, avec une politique d'arabisation et l'adoption de la langue arabe comme langue officielle. C'est une circonstance où deux variétés d'une même langue, en l'occurrence à l'arabe ; une variété classique et une variété dialectale qui n'ont pas le même statut et sont utilisées dans des contextes de communication différents. En effet, aucun prestige n'était attaché à la variété dialectale. Elle souffre du désavantage de

l'immédiateté dans un monde qui favorise le mode écrit, malgré que sur le plan scientifique nous retrouvons les mêmes niveaux de structuration de la langue dans les deux variétés, à savoir un système phonétique, phonologique, un système grammatical, morphosyntaxique et lexico-sémantique.

Au niveau linguistique, il n'y a pas de supériorité ou d'infériorité, de présence ou d'absence de règles la seule différence entre les deux est celle du statut accordé à chacune dans le marché linguistique algérien.

I.5.3. L'emprunt linguistique

Les langues interagissent et s'influencent mutuellement, ce qui peut entraîner des phénomènes langagiers. Le passage d'une langue maternelle à une autre crée des emprunts linguistiques. On parle généralement d'emprunt lorsque un individu ou groupe d'individus utilise un mot ou une expression d'une autre langue sans subir des changements à la langue source. A ce propos, **Jean Dubois** explique que l'emprunt est «*Le phénomène linguistique le plus important dans tout contact de langue.* » (Op, cit, P. 251).

Le besoin de trouver un mot pour décrire un nouvel objet ou une nouvelle notion est souvent à l'origine d'emprunt. Cela peut parfois correspondre à un besoin d'expressivité : dire les choses de manière plus créative en utilisant des termes d'une autre langue.

Dans la situation sociolinguistique algérienne, l'interaction linguistique que ce soit entre le français et le berbère ou entre le français et l'arabe, s'est traduite par des phénomènes langagiers naturels. Diverses études ont été menées sur l'emprunt comme étant une forme d'expression et sous catégories d'interférence lexicale, voici quelques exemples d'emprunts les plus utilisés dans le contexte algérien cité par **Khelladi Sid Ahmed**, page 75, dans son article intitulé : « **processus d'intégration de l'emprunt lexical dans la presse algérienne d'expression française.** » réparties dans le tableau ci-dessous :

Mots intégrés	Traduction	Origine
El bocht	Poste	Français
Farchita	Fourchette	//
Y adragui	Draguer	//
Bien facants	Bien vacant	//
El guirra	La guerre	//
Familia	Famille	//
Fel fichta	Dans la fête	//
En goul	Je dis	//
Coustim	Costume	//
Coufirta	Couverture	//
Coulige	Collège	//

Tableau01 : Mots empruntés du français et utilisés en Algérie.

I.5.4.L'alternance codique

En Algérie, personne ne peut nier la diversité linguistique qui existe. Cette diversité est vue comme une ressource communicative dans la vie de tous les jours. De ce fait, l'alternance codique se manifeste comme une modalité discursive incontournable utilisée par les locuteurs algériens lors des échanges verbaux où les locuteurs ont tendance à mélanger des expressions, des mots et des propositions provenant de diversités sources au sein de la communauté algérienne. Sachant que ces mots sont devenus une partie intégrante de notre parlé et sont utilisés par ceux qui n'ont jamais appris la langue et même par des gens qui n'ont jamais mis les pieds à l'école.

Donc l'alternance codique ou le « *code-switching* », est une stratégie de communication orale issue du multilinguisme dans laquelle le locuteur utilise deux codes linguistiques différents en même temps. Ce que l'affirme **John.J.Gumpers**, l'alternance codique est « *La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.* » (1989, P.57).

En revanche, lorsqu'un locuteur connaît plus d'une langue est utilisée chacune dans des contextes différents (contexte familial, milieu de travail, entre les amis), il est impossible de dire qu'il s'agit d'une alternance codique. Comme souligne **M.L. Moreau** « *On ne parle pas d'alternance codique si on constate qu'un locuteur emploie une langue dans ses rapports avec ses supérieurs, [...]. Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte.* » (1947, P. 33).

I.5.5. Le néologisme

Nous vivons actuellement une période d'avancées technologiques et scientifiques, ainsi que de communication de masse, qui transforment la société et font évoluer le monde et la pensée. En conséquence, le lexique des langues vivantes d'aujourd'hui évolue et change quotidiennement à un rythme effréné. Il ne s'agit pas seulement de nommer de nouvelles réalités, mais aussi d'exprimer nos propres perceptions du monde, nos différences et points communs avec les autres, notre appartenance à une culture, à un groupe. Bref, les raisons de créer et de recréer sont nombreuses et il est difficile de toutes les énumérer, ces dernières étant influencées par des caractéristiques sociolinguistiques telles que l'âge, le sexe, l'ethnie, la religion, la carrière ou encore le groupe.

Le besoin d'innovation est apparu à la suite des progrès lexicaux. Pour qu'une langue survive, elle doit pouvoir répondre à de nouveaux besoins de communication. Pour **Henri Mitterand**, le terme néologie désigne un courant linguistique naturel, une activité sociolinguistique ou psychologique : « *les effets de cette néologie, [...] n'est pas une mode passagère, mais la conséquence linguistique durable d'un fait de civilisation qui n'épargne aucune des grandes langues.* » (1996, P. 03). Elle établit un parallèle entre l'évolution réceptacle et médium à la fois.

Le terme néologie fait référence à un nouveau type de langage, une nouvelle façon de parler, une invention ou une nouvelle application de termes. En inventant de nouveaux mots, la néologie permet à toute langue d'acquérir de nouvelles idées afin d'élargir son vocabulaire.

D'autre part, au sens large, l'innovation linguistique est qualifiée de néologie. Cependant, cet emploi est fréquemment réservé pour une utilisation dans un domaine propre au lexique d'une langue, que soit par dérivation et composition, calques ou tout autre moyen. Les unités nouvellement créées sont appelées néologisme dans ce cas.

Exemples :

Néologismes	Le sens véhiculé
Bleu gauloises	C'est l'équivalent du « bleu foncé », en se référant à la couleur du paquet de cigarettes « gauloises ».
Créditaire	Pour nommer les étudiants universitaires qu'ont des dettes.
Flexy	Pour désigner l'action de rechargement téléphonique d'une manière rapide.
Hidjabiste	Pour désigner la femme musulmane qui porte le « hidjab ».
Vendredir	Manifester pacifiquement chaque vendredi pour la chute du système diactorale d'Abed Aziz Bouteflika.
Hirak	Mouvement populaire qui était contre la cinquième mandâat présidentielle d'Abed Aziz Bouteflika.
Rouge brique	Variété sombre de rouge, proche à celle du brique.
Taiwan	Pour désigner une mauvaise qualité.
Black lister	Mettre sur la liste noire.
Bipili	Signaler avec une sonnerie courte.
Hitiste	Personne en chômage.
Bourir	Le fait de rester sans mariage.
Frendi9a	Groupes d'amis proches.
Cachiristes	Ceux qui ont avec la cinquième mandâat.
Blabla	Parler vide.
Visagement	Je la connais par vue.
Inchoufable	Chose illisible.
Dégoutage	Signifié « ennui », le dégoût.
Impohale	Impossible.
Fechlesse	Pour signifier la fatigue et la défaillance.

Tableau 02 : Exemples de néologies en contexte algérien.

I.5.6. Le verlan

Le verlan est un jeu linguistique dans lequel les syllabes sont inversées, d'où le nom « *verlan*, qui signifie « l'envers ». La règle de ce jeu semble assez simple : un mot composé de deux syllabes S1-S2 devient S2-S1 à l'envers. Pour les non-initiés, le verlan est un type de code caché qui rassemble à l'argot. Son premier rôle est de mystifier l'interlocuteur importun, ce qui le rend inaccessible à tous. C'est aussi une tendance qui gagne du terrain et se répand en France, notamment chez les jeunes et les chanteurs de hip-hop. Il suit un ensemble de règles qui lui permettent de changer en fonction de qui lui parle. Exemples :

Tromé pour dire métro
Relon pour dire lourd
Zyva pour dire vas-y
Zabri pour dire bizarre
Chelou pour dire louche
Ouf pour dire fou

Tableau 03 : Exemples de verlan.

Le verlan est fréquemment utilisé dans la langue française, bien avant qu'il n'atteigne l'apogée qu'il recevra au 20^e siècle. Le verlan est un dialecte des banlieues, une langue parlée par les gens de la classe populaire. Il est cependant perdu dans les années 30 et ne réapparaît que dans les années 70. Du coup, le verlan refait surface en banlieue et se transmet de génération en génération. Pour cette génération, le verlan est devenu un véritable « *art de parler* » qu'ils utilisent pour se démarquer des générations précédentes, un symbole social, les jeunes l'utilisent pour communiquer entre eux sans se faire remarquer par des non-initiés.

Enfin, le verlan est le composant le plus dynamique de réactions formelles. Il s'agit d'une sorte d'autodérision, même si, contrairement aux idées reçues, l'inversion des syllabes se fait selon des règles propres au nombre de ces dernières. Il apparaît que les verlanisateurs les plus capables et les plus productifs sont ceux des banlieues. Ils jouent avec le son et les syllabes et n'ont pas peur d'enfreindre les règles pour embêter leur entourage

I.6. Le parler des jeunes

Comme plusieurs études l'ont souligné, le parler des jeunes est une tâche difficile qu'est à l'origine de l'absence d'accord sur la définition de cet objet.

Il est le fruit des travaux de plusieurs chercheurs français sur la stigmatisation et la crise des banlieues, où règne le désordre de l'insécurité. Du coup, ces déviances françaises émergent dans des milieux marginalisés. Alternativement, considérer les conversations des jeunes comme un phénomène générationnel ou comme une tension passagère entre les membres d'un ou plusieurs groupes sociaux réduirait la complexité de ce mouvement social, qui favorise l'émergence d'une identité linguistique et culturelle en conflit avec une identité plus homogène.

Thierry. Bulot (2012) explique que les jeunes locuteurs, qui travaillent en groupes, sont étiquetés comme le pire de l'avenir de la langue française et comme le meilleur d'une langue à travers la quelle manifeste son génie.

Ce qu'il est important de noter, c'est le fait que le parler des jeunes renvoie à un type de mutation langagière résultant d'un désir de renaissance sociolinguistique qui se manifeste sous des formes linguistiques variées et s'étend sur de multiples domaines. Il est important de reconnaître que cette renaissance linguistique est façonnée par des changements sociaux qui font des villes des lieux de coexistence et de conflit.

En effet, les jeunes utilisent un lexique de diverses régions et font aussi appel à des langues étrangères pour créer leurs propres mots et expressions, ils manipulent les mots en les associant ou en les séparant afin de créer leurs propres codes. Ces néologismes sont utilisés dans une variété de contextes et dans des conditions différentes. Selon **Thérèse. Jeannerel** « *Parler du langage des jeunes, c'est une généralisation hâtive mais néanmoins pratique pour étiqueter. On s'est beaucoup attaché à lister les mots, mais cela ne représente qu'une toute petite partie d'une pratique langagière.* » (2003, P. 6).

Les jeunes sont guidés par le principe de respect de la structure de langue et ils sillonnent des moyens pour redonner des mots, des expressions, des structures de phrases qui n'apparaissent pas dans la langue standard. Leur discours reflète une orientation sociale et géographique claire ; ils créent leur propre code linguistique et utilisent fréquemment de

nombreuses langues, voire plusieurs variétés, pour remplir une fonction identitaire. Tant qu'il aura des jeunes qui s'occupent de leur parler, la langue continuera à vivre et à se développer.

Finalement, le langage des jeunes se développe de façon autonome. C'est un marché linguistique libre régi par son propre ensemble de règles, avec des valeurs normatives différentes de celles du marché linguistique dominant. Et nous savons qu'en Algérie, les jeunes rejettent le discours traditionnel, à la suite de ces changements linguistiques, une multitude de nouveaux termes ont émergé en raison de leur liberté d'expression. En conséquence, ces jeunes ont une forte capacité à inventer de nouveaux mots, ce qui entraîne une innovation.

I.6.1. Les caractéristiques du parler des jeunes algériens

Les pratiques langagières des jeunes locuteurs algériens sont marquées par une dualité : une alternance codique et un métissage des langues, ainsi qu'un haut niveau de créativité lexicale.

Les transformations sociales, qui résultent des transformations économiques, produisent en même temps des transformations linguistiques. En effet, la parole collective ancrée dans ce quotidien instable l'incertitude, la colère, la violence, mais aussi l'aspect d'humour et d'amitiés partagées. En se référant à l'article de **Leila Tounsi** (1997), intitulé : « **Aspect des parlers jeunes en Algérie** », nous nous donnons les caractéristiques fondamentales de ce parler émouvant.

Il y a d'abord un usage excessif de plusieurs mots dialectaux ressuscités et adaptés de l'arabe dialectal, certains appartiennent au domaine des relations sociales comme « *dssara* », « *ettagsira* », d'autres liés au champ sentimental (l'adoration, attachement, affection, amitié (*sohba*) et la connivence (*wled homa*). Où ils utilisent le mot « *bouhis* », pour désigner les jeunes de la classe moyenne contrairement à la « *tchi-tchi* », qui est à l'origine une expression française employée souvent pour monter les gens d'une classe sociale supérieure « *la jeunesse dorée* ». Une richesse également pour identifier ceux qui appartiennent aux zones rurales et ont à manquer de « *socialisation* » à la ville comme : *djabri*, *kerrouch* et *cavé*.

A cet égard, l'innovation lexicale est ici une véritable opération qui marque l'existence de ces groupes jeunes dans la société à travers leur recours à l'arabe dialectal dans leurs pratiques sociolinguistiques et culturelles.

Quand à l'emprunt, ils l'utilisent souvent de manière ironique, notamment lorsqu'il s'agit d'usage de la langue officielle ; du fait que le sens des mots utilisés (arabes ou français) varie selon le contexte d'utilisation et les besoins expressifs de ces jeunes locuteurs.

Enfin, le développement continu de ces pratiques langagières et notamment celles des lieux citadins nous nous mènes à parler d'un jargon spécialisé à cette catégorie « l'argot des jeunes » ou bien « art de parler », du fait que chaque langue a une dimension argotique, après tout chaque société fonctionne selon un ensemble de règles qui sont imposés par la forme légitime de la langue. Ces règles comprennent des normes sociales, politiques, religieuses et morales qui aident les jeunes locuteurs algériens à optimiser leurs compétences en matière de dérivation lexicale et la mise en application des mots, des phrases nouvelles à partir des mots déjà existants.

Conclusion

Dans ce premier chapitre, nous avons abordé le champ disciplinaire de la sociolinguistique urbaine tout en mettant à l'épreuve plusieurs concepts de base du terrain, qui nous aideront dans notre recherche. En somme, l'aperçu que nous avons réalisé sur les objectifs et les finalités de la sociolinguistique urbaine montre l'importance de ce domaine dans la gestion de l'expression urbaine. Cela, nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement du langage des jeunes, ses spécificités linguistiques morpholexicales durant l'expression de la qualité et de la quantité.



Chapitre II

**La situation linguistique en Algérie et
l'expression de la qualité et de la quantité**

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous allons esquisser la diversité de la situation linguistique en Algérie, ainsi que les caractéristiques langagières du parler algériens (darja). Ensuite nous exposerons l'expression de la qualité et de la quantité dans les trois langues dominantes : l'arabe (La langue officielle du pays), le français et l'anglais, dans les deux niveaux d'analyse morphosyntaxique et lexicale.

Et nous terminerons notre chapitre par l'explication d'approches d'analyse qui vont nous aider à l'étude de l'expression de la quantité et de la qualité chez les jeunes urbains.

II.1. La situation linguistique en Algérie

Elle reflète toutes les factures sociétales qui existent aujourd'hui. Les langues établies de longue date comme l'arabe, le français, le berbère et plus récemment, l'anglais, qui ont toutes leurs racines dans l'histoire du « Maghreb », traversent une crise profonde, tout comme le multilinguisme et la diglossie.

En effet, la langue arabe connue par l'arabe classique était considérée comme sacrée et soumise à des usages profanes et elle s'est trouvée dans une position difficile tout ou long la période coloniale. La langue française s'est imposée en classe pour des fins officielles. En revanche, la langue arabo-berbère est représentée uniquement dans certaines régions du pays.

II.1.1. La langue berbère

Elle est utilisée en Kabylie, Aurès et le Mzab, mais aussi dans d'autres régions sahariennes, maghrébines et africaines parce qu'elle est avant tout une langue orale, elle ne peut être confondue ni avec l'arabe classique, ni avec la langue parlée, à l'exception de quelques analogies structurelles.

II.1.2. La langue arabe

Elle est associée à la religion et à la révélation du Coran. Selon certains religieux, elle possède une sorte de « légitimité divine », il s'agit principalement d'une langue écrite totalement incompréhensible pour un public analphabète. Le discours idéologique règne

actuellement en maître comme seul gardant de l'identité nationale.

L'unité de la « Nation arabe » repose sur l'hypothèse d'une large utilisation de la langue. Cette approche selon **Granguillaume** (1979), répond à une motivation : « *En ce qui concerne le Maghreb, il est certain que la langue arabe coranique est transmettrice de mythes. On peut même dire qu'elle transmet le récit de la légitimité radicale pour la majeure partie de l'opinion. Cette consécration politique constitue paradoxalement un frein, un handicap à cette langue de conquérir d'autres domaines d'utilisation et c'est le français qui s'étend désormais sur d'autres espaces.* » (1979, p. 13).

Autrement dit, la langue arabe est un vecteur de mythes, on peut même dire qu'elle alterne l'histoire de la légitimité radicale des locuteurs. Cette politique d'usage est freinée par l'expansion de la langue française dans nouveaux domaines d'application.

II.1.3. L'arabe dialectal (algérien)

L'arabe dialectal ou l'arabe algérien est considéré comme inapte à enseigner et à transporter la science. Les textes officiels n'en font pas ou peu de référence cependant, c'est la langue maternelle de la grande majorité de la population, avec certaines variations régionales qui ne posent aucun obstacle à la compréhension.

A cet égard, le dialecte algérien est une langue vivante utilisée par les interlocuteurs dans de nombreux aspects de la vie quotidienne, y compris les interactions sociales et les conversations familiales. Selon **Khaoula Taleb Ibrahim** (2004), l'algérien, comme toutes les autres langues, a évolué avec le temps. L'appariation de l'écriture en algérien est relativement récente ; les seules langues écrites en Algérie sont l'arabe et le français. En ce moment, les messages d'intérêt public, les annonces dans les journaux, les interactions sur les réseaux sociaux et même les messages téléphoniques se font en algérien.

A propos de cette langue qui se caractérise par des opérations lexicale, syntaxique, phonétique et phonologique écrit **Taleb Ibrahim** : « *Les dialectes orientaux ou magrébins se sont toujours démarqués de la norme cultivée et écrit par des sensibles différences phonétiques, voire phonologique.* » (1997, P. 28).

En effet, la langue arabe standard a évolué au fil du temps dans tous les pays arabes, mais l'évolution dialectale diffère d'un pays à l'autre en raison de facteurs contextuels et d'interventions d'acteurs différents.

II.1.4. La langue française

L'histoire de la langue française en Algérie commence avec la colonisation ; cette langue est devenue la langue principale et officielle du pays, et les algériens ont été contraints de l'apprendre. Ils n'étaient pas autorisés à étudier ni l'arabe ni le français, mais ils étaient tenus de l'apprendre.

Après l'indépendance, elle a été considérée comme une langue étrangère ; l'ère coloniale a inclut une évolution progressive du discours algérien, entraînant un croisement linguistique qui très probablement dû à la coexistence et l'interaction entre deux langue (l'arabe et le français). Ce que l'affirme **Jean. Dubois** : « Le contact des langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues, le contact des langues est donc l'évènement concret qui provoque le bilinguisme [...]. » (1973, P. 119).

Actuellement la langue française est utilisée dans tous les aspects de la vie quotidienne des locuteurs algériens, bien qu'avec un certain niveau de maîtrise.

II.1.5. La langue anglaise

Aujourd'hui la langue anglaise domine la scène linguistique mondiale particulièrement en Algérie, et elle a acquis le statut de langue globale grâce aux échanges intercommunautaires au fil du temps ; sa diffusion est liée à un certains nombres d'enjeux politique, économique et identitaires.

A cet égard, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique algérien sollicite l'avis des étudiants et des enseignants du secteur sur la manière d'améliorer l'utilisation de la langue anglaise dans l'enseignement des matières techniques à la base d'un sondage d'opinion en 2019. La forte raison de cette nouvelle orientation linguistique vise à augmenter la visibilité des activités scientifiques et pédagogiques.

En effet, cette réflexion doit être guidée par des résultats significatifs démontrant la légitimité sociolinguistique en réponse aux besoins linguistique de l'Etat. Cela a incité les observateurs a envisager la possibilité de remplacer une langue par une autre. Selon **Chitour** : « Cette décision à la hussarde de relève de la division. » (2019, P. 09).

II.1.6. L'historique de la ville de M'sila

La wilaya de M'sila, capitale de hodna a une superficie de 18 175km².Elle est bordée par les wilayas de Médéa, Bouira, Bordj-Bou-Arreridj, et Sétif au nord, Djelfa à l'est, et Biskra au sud.

Compte tenu de sa morphologie et de sa population géographique, la steppe prédomine dans cette zone, qui la donne un aspect écologique unifié. En effet, elle est traversée par plusieurs civilisations romaine, arabe, turc et française. Où chacune a laissé derrière elle des vestiges linguistiques, qui ont eu un impact significatif sur le parler msilien d'une manière générale et plus précisément au niveau lexicale, morphologique et syntaxique.

II.2. L'expression de la qualité et de la quantité en langue arabe

L'arabe est une langue très riche en matière du vocabulaire, qui comprend presque 60 000 mots. Elle possède un système d'affixes permet la dérivation des noms et l'expression de cas grammaticaux des verbes. En effet, les entités adjectivales et adverbiales utilisés en langues arabe marquent la particularité d'analyse linguistique de ce système, notamment dans l'expression qualificative pour désigner les objets, les personnes et les situations vécues.

II.2.1. Le niveau morphosyntaxique

Parmi les moyens morphosyntaxiques qui peuvent exprimer l'expression de qualité et de quantité en langue arabe on trouve :

L'exclamation qui l'un des procédé rhétorique également porte de multiples significations sémantiques, elle indique l'excellence du quelque chose d'une manière provoque l'admiration et la surprise en se basant principalement sur deux formes distinctes : « **افعل ب** » Et « **ما افعل** ». Exemples :

« ما أجمل الفضيلة », [La vertu est belle]

« ما أحسن العلم و ما أقبح الجهل », [Le savoir est utile, l'ignorance est bête]

« ما أحسن خلقك », [quelle bonne éducation]

L'emploi de complément d'état, qui est basé sur l'utilisation d'un verbe ou bien un nom.

Exemples :

« دخلت الفتاة ضاحكتا », [La fille est rentrée en souriant]

« الفتاة تضحك », [La fille est rentrée sourit]

L'utilisation du comparatif pour produire le superlatif en se référant à la forme « افعل », en prenant l'exemple d'une comparaison entre deux personnes, en utilisant la préposition « أجمل من » qui signifie [plus beau que]. Ainsi que l'usage de « كم », [Le combien] pour demander la référence.

II.2.2. Le niveau lexical

Le patriotisme lexical que nous partageons comme population d'origine maghrébine et possède la langue arabe comme langue officielle est inextricablement lié à cette dernière, même si les mots ont subi des changements de prononciation et de forme. Certains termes ont conservés leurs formes d'origine tandis que d'autres sont devenus synonymes. Et parmi les termes que nous pouvons utiliser en langue arabe pour indiquer la qualité et la quantité en citant : les adverbes de la quantité relative comme : « beaucoup, un peu, plus que, moins que », « كثير, قليل, أكثر من, أقل من », et les adjectifs numéraux cardinaux comme : un et sa variante une, deux, trois, etc.

II.3. L'expression de la qualité et de la quantité en français

Selon le dictionnaire de la langue française « quantifier », c'est le fait d'attribuer une valeur quantitative à une chose concrète ou abstraite. C'est chiffrer, mesurer et nombrer. Tandis que « qualifier », c'est le fait de caractériser quelque chose par l'attribution d'une qualité.

En effet, ces deux termes ont emprunté aux plusieurs domaines notamment dans

l'expression linguistique de la qualité et de la quantité soit au niveau syntaxique ou bien lexical.

II.3.1 Le niveau morphosyntaxique

Les locuteurs font souvent le recours à la suffixation pour construire des mots péjoratifs pour qualifier une situation, un objet ou bien une personne comme montre le tableau suivant :

Suffixes	Adjectifs
-ard	Babillard, bavard, débrouillard, blafard.
-asse	Marronnasse, beigeasse, blondasse, cocasse.
-âtre	Acariâtre, bellâtre, douçâtre, blanchâtre.
-aille	Canaille, débraillé, paille, trésaillé.
-aud	Boucaud, chaud, nigaud, faraud, courtaud.

Tableau 04 : Des adjectifs par suffixation

Et parmi les outils syntaxiques qui marquent l'expression de la qualité et de la quantité dans le discours français on trouve : les adverbes, les adjectifs et les articles.

En premier lieu, les adverbes d'intensité ou de quantité, également appelés adverbes de degrés, sont utilisés pour répondre à la question « *combien ?* ». Certains de ces adverbes peuvent être formés en utilisant la préposition d'être suivie d'un nom. Ils se comportent comme des déterminants de ce nom, qui porte la marque du pluriel s'il est dénombrable. Exemple :

- J'ai lu beaucoup de livres.

-Elle a peu d'amis.

Et si le nom est indénombrable, il reste au singulier. Et parmi les principaux adverbes et locutions adverbiales de quantité en citant : « *a demi, à moitié, à peine, à peu près, assez, aussi, autant, beaucoup, bien, combien, comme, davantage, encore, énormément,*

entièrement, environ, force, même, moins, peu, plus, presque, quasi, que, quelque, si, tant, tellement, tout, très, trop... ».

En deuxième lieu, l'article est un mot qui, placé devant un nom, permet de le déterminer plus ou moins précisément, et il peut prendre la marque du genre et du nombre. Il existe trois types d'articles : les articles définis (*le, la, les*), les articles indéfinis (*un, une, des*), les articles partitifs (*du, de la, des*). En effet, les articles sont des déterminants, ils ne font partie du groupe nominal.

En dernier lieu, l'adjectif est un type de mot qui est joint à un nom dans un syntagme nominal pour exprimer une qualité, une relation ou pour permettre au nom d'être mis à jour dans une phrase. L'adjectif a deux caractéristiques fondamentales, il fait toujours référence à un terme de la phrase, généralement un nom, un prénom ou un syntagme « *j'ai rencontré un ancien ami, mais il était pressé de partir* », il n'a ni genre ni nombre : il adopte le genre et le nombre du mot auquel il est associé « *prends ta veste bleue/ prends ton blouson bleu* ».

II.3.2. Le niveau lexical

Dans le but d'exprimer la qualité et la quantité les locuteurs font référence à leur répertoire lexical afin de choisir le mot adéquat (nom, verbe, adjectif) pour donner une appréciation négative, dévalorisante comme : ennuyeux, pitoyable, idiot, ridicule, médiocre. Ou bien positive comme : aimant, aimable, harmonieux, etc.

II.4. L'expression de la qualité et de la quantité en anglais

La majorité des études morphologiques réalisées actuellement se limitent aux mots anglais courants. Pour cette raison, nous pensons que c'est une bonne idée d'examiner les différentes sortes de mots dérivés trouvés dans cette langue et de voir si les règles de construction qui les régissent suivent les règles syntaxiques générales.

II.4.1 Le niveau morphosyntaxique

Parmi les outils linguistiques qui permettent la comparaison entre deux choses on trouve : le comparatif et le superlatif.

Le comparatif
La supériorité : Adjectifs longs : more+adjectif+than Heath is more important than money. Know ledge is more important than action. The education is more intelligent than ignorant.
Egalité : As...+ adjectifas Mohamed as clever as Khaled. The apple is as heary as the orange.
Infériorité : Less+ adjectif +than Snakes are less poisonous than spiders. Camping is less dangerous than parachuting. People have less intrest in his torical stories nowa-days.

Tableau 05 : L'emploi du comparatif en anglais

Le superlatif
La supériorité : a).Adjectifs courts : the+adjectif+ est Ali is the tallest one. Omar is the shortest student. The school is the farthest. b).Adjectifs longs : the most+adjectif Loggun is the most intelligent girl in her family. Islam is the most religion.
L'égalité : N'existe pas
L'infériorité : The least+adjectif These days, people have less free time than the past. Tech devices cost less today than in the past.

Tableau 06 : L'emploi du superlatif en anglais

A cet égard, les noms dénombrables peuvent être comptés (comme chaise), tandis que les noms indénombrables (comme l'eau) ne le peuvent pas.

II.4.2. Le niveau lexical

Parmi les moyens lexicaux qui indiquent la notion de qualité et de la quantité en langue anglaise : les adjectifs. En effet, l'adjectif se place toujours devant le nom qu'il qualifié et il est invariable (ne prend ni le genre ni le nombre) du nom qu'il qualifié.

De plus, en anglais l'adjectif peut avoir une intensité forte par le biais d'utilisation des adverbes comme : very, too et enough.

Exemples :

« **Very** » qui signifie « **très** » :

Very little.

Very beautiful.

Very scary.

« **Too** » qui signifie « **trop** »:

Too nice.

Too tasty.

Too bad.

« **Enough** » qui signifie « **Suffisamment** »:

Amazing enough.

Spoiled enough.

Affectionate enough.

Il existe également deux manières de transformer un adjectif positif à un adjectif négatif, soit par l'utilisation du préfixe « un » ou bien « dis ».

Exemples :

Adjectifs avec « un »		Adjectifs avec « dis »	
Ethical	unethical	Honest	dishonest
Healthy	unhealthy	Approve	disapprove
Successful	unsuccessful	Agree	disagree
Risky	unrisky	Like	dislike
Safe	unsafe	Order	disorder

Tableau 07 : Des adjectifs par « un » et « dis »

II.5. Analyse sociolinguistique du parler des jeunes quant à l'expression de la qualité et de la quantité

Le parler des jeunes n'est pas une langue officielle, mais c'est un lexique qui a des particularités morphologiques qui le distinguent de d'autres parlers. Les jeunes locuteurs construisent ce code de communication entre eux par le biais de quelques modes de formation comme la troncation, l'emprunt et la création de nouveaux mots. En effet, ce code est devenu une marque identitaire pour les jeunes où les mots utilisés n'ont pas tous le même sens et varient selon l'âge, le sexe, la région, l'activité professionnelle et les langues maîtrisées et parlées par ces jeunes locuteurs.

Nous allons examiner les procédés langagiers que les jeunes locuteurs utilisent au niveau des mots pour exprimer la qualité et la quantité afin de donner un style individuel à leur parler. On parle principalement du néologisme et des caractéristiques morphologiques citées par J.ANIS tels qu'elles se manifestent dans le lexique utilisé par ces jeunes.

1. Les néologismes :

Les mots qui s'écartent de la norme orthographique d'une langue sont appelés néographies et sont divisés en cinq catégories :

1.1. Les graphies phonétisantes :

Elles consistent à remplacer les graphèmes complexes par leurs équivalents phonétiques, qui sont divisés en deux catégories :

- **La réduction graphique** : c'est l'une des techniques les plus utilisées par les jeunes, elle se base sur la sélection des graphies supposées plus proches phonétiquement. Comme l'affirme J.ANIS, elle correspond à un « abrégement en caractère, soit [à une] sélection de graphies supposées plus proches du phonétisme. » (2002, P. 65). On la trouve généralement dans les pronoms relatifs, interrogatifs et exclamatifs comme : « que, qui, quand, quel, quoi », qui peuvent être substitués par « ke, ki ; koi, kel, kan », citant aussi la substitution de « z » à « s » comme « cousin, couzin », « bisou, bizou ». La chute des mutogrammes finaux comme « salu, salut /pas, pa/ san, sans/ cours, cour ». Enfin, le raccourcissement des digrammes et des trigrammes comme : « beau, bo/ eau, au/ aller, allé ».

-**La réduction phonique** : ce procédé reprend les caractéristiques déjà citées avec des déformations du langage sous forme écrite en ajoutant des variations de la langue parlée comme : « je suis ; chui », « je sais ; chai ».

1.2. Les squelettes consonantiques :

Nous classons dans ce procédé les mots dont les voyelles ont été supprimées, en réduisant la forme à une séquence de consonnes principales du mot. Exemples :

[Bonjour ; bnjr], [toujours ; tjrs], [longtemps ; lngtps].

1.3. Les syllabogrammes et technique de rébus :

L'idée de base de ce procédé consiste à remplacer un graphème par une lettre de l'alphabet en gardant le même phonème, tels que l'usage de « C » pour remplacer « c'est, s'est, ces, ses, et sais », la lettre « G » pour remplacer l'auxiliaire avoir en présent de l'indicatif avec la première personne du singulier « j'ai » et la lettre « V » pour le verbe aller en présent de l'indicatif « vais ».

- **Les rébus à transfert** : Selon **Frairon.C et Klein.J.R et Parmier**, c'est l'utilisation « *de séquences mêlant chiffres, lettres et signes divers, qui doivent être interprétés à l'aide de leur valeur dénomminative.* » (2006, P. 32). Autrement dit, il consiste à remplacer un nombre spécifique de lettres par une combinaison de chiffres et de lettres ou d'autres symboles comme : « demain ; 2m1 », « main ; m1 », « nuit ; n8 », « de rien ; 2r1 ».

1.4. Les logogrammes et paralogrammes :

- **les logogrammes** : il s'agit d'une représentation graphique d'un mot, autrement dit se sont de signes graphiques qui assurent une représentation sonore fidèle à des éléments supra-linguistiques, tels que les nombres et les symboles, qui servent à représenter des morphèmes particuliers. Exemples : « plus ; + », « moins ; - », « cet/cette ; 7 ».

-**les paralogrammes** : ce terme a été inventé par **J.Anis** et fait référence aux lettres et acronymes distincts les uns des autres. Le sigle se prononce comme s'il s'agissait d'un mot normal à l'aide de majuscules ; c'est une abréviation dans laquelle les éléments se prononcent lettre par lettre. Exemple : « ovni : objet volant non identifié », « pacs : pacte civil de solidarité », « hlm : habitation à loyer modéré ».

1.5. Les étirements graphiques :

Est « un procédé expressif reposant sur la répétition des lettres pour attirer l'attention. Il est conçu pour qu'une transcription orale ne soit possible. » (J.Anis, 2002, P. 65).

C'est l'application d'un esprit créatif avec beaucoup de créativité pour transmettre des émotions à travers la langue écrite tout en capturant l'oralité de la langue en utilisant des sons ou bien des bruits pour attirer l'attention.

2. Les particularités morpholexicales :

Dans cette partie consacrée aux particularités morpholexicales, nous tenterons de distinguer les différentes techniques utilisées par les jeunes locuteurs pour enrichir leur lexique par l'usage de troncation, les acronymes, l'anglicisme et l'onomatopée.

2.1. La troncation :

Ce procédé consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes d'un mot long, il est fréquemment utilisé dans le jargon des jeunes afin de faire passer leurs messages rapidement et d'une manière efficace tout en économisant du temps et de l'espace. Cette opération contribue directement au codage de ce parler et elle se partage en deux formes :

- **L'apocope** : c'est le résultat de la suppression d'une ou plusieurs syllabes à la fin du mot en donnant une unité lexicale nouvelle tels que : « accro pour accroché », « actu pour actualité », « appart pour appartement », « appli pour application ».
- **L'aphérèse** : c'est la chute de lettres ou de syllabes en début d'un mot comme : « oisin pour voisin », « oiture pour voiture », « blème pour problème », « car pour auto care ».

2.2. L'anglicisme :

L'anglicisme se définit au niveau de la langue comme l'ensemble des phénomènes et tendances traduisant l'influence de l'anglais sur le français par le biais des innovations phonologique, lexicale, syntaxique et discursives qui changent l'image graphique. Exemples : « camme back qui signifié le retour de quelqu'un après une langue absence », « f2f qui signifié face to face », « sorry qui veut dire je regrette », « hi pour dire bonjour ».

2.3.L'onomatopée :

L'onomatopée ou bien l'interjection, est un mot formé en imitant phonologiquement quelque chose ou quelqu'un. Elle est le reflet de l'effet sonore comme : « ha haha, hmm, arhhh ».

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons évoqué la diversité linguistique du contexte algérien (le berbère, l'arabe et sa variété dialectale ainsi que le français et l'anglais). Puis, nous avons abordé les comportements morphosyntaxiques et lexicaux de chaque langue dominante dans ce bain linguistique au niveau de la qualité et de la quantité. Et comme dernier point nous avons développé l'approche choisie pour que nous analysons le corpus de notre recherche en dégagent les particularités langagières des jeunes urbains dans leurs expressions de qualité et de quantité.



Chapitre III

Enquête par questionnaire

Introduction

Après avoir abordé le cadre théorique de notre recherche, l'accent sera mis dans ce troisième chapitre sur notre partie pratique et la démarche suivie durant l'enquête menée sur le terrain.

En premier lieu, nous allons présenter l'échantillon de notre étude, l'outil d'investigation pour recueillir les données. En deuxième lieu, nous examinerons l'analyse descriptive de notre questionnaire pour vérifier les hypothèses de notre travail de recherche. Et nous terminerons par une récapitulation des résultats obtenus.

1. Description de l'échantillon

Pour réaliser notre recherche, nous avons choisi les jeunes msiliens du centre-ville âgés entre 19ans et 35ans, de statuts différents (étudiants, travailleurs, profession libérale et des chômeurs). Il s'agit d'un échantillon de (80) personnes jeunes dont (24) hommes et (56) femmes. Pour faciliter la compréhension des questions, nous étions obligées de traduire nos questions en langue arabe.

2. L'outil d'enquête

Le questionnaire est un outil d'investigation limité entre l'enquêté et l'enquêteur ayant pour but de collecter un nombre des données représentatifs. D'une part, il sert à aider et à inciter l'enquêté à répondre librement, d'une autre part il permet à l'enquêteur d'obtenir des données statistiques ou collecter un corpus.

Notre questionnaire principal se compose de (23) questions (fermées, ouvertes et semi-fermées), pour collecter les différents mots et les expressions utilisées par nos jeunes enquêtés pour exprimer la qualité et la quantité dans le parler msilien.

Nous avons posé nos questions dans un certain ordre, en commençant par les questions fermées portant sur les informations générales des enquêtés comme « Quelle est votre activité actuelle ? », afin d'obtenir des réponses objectives. Ensuite, nous sommes passée aux questions mixtes et ouvertes qui offrent aux enquêtés plus de liberté pour indiquer les mots et les expressions qu'ils utilisent pour exprimer la qualité et la quantité des objets, des situations et des personnes d'une façon positive, négative et neutre.

3. La pré-enquête et la collecte des données

Lors de notre pré-enquête préliminaire, nous avons distribué des questionnaires aux

différentes catégories des jeunes afin de collecter le maximum d'informations sur cette communauté et leur lexique utilisé pour exprimer la qualité et la quantité dans le parler msilien. Nous avons réparti le pré-questionnaire, composé de (19) questions en trois parties : la première comprend des informations générales des enquêtés (le sexe, l'âge, leurs activités et le lieu d'habitat). La deuxième partie comprend des questions liées au parler msilien et les langues utilisées dans le quotidien. La troisième partie est liée au lexique avec des choix multiples sur les mots utilisés par les enquêtés pendant leurs expressions de la qualité et de la quantité.

Une pré-enquête qui a été faite le 07 juin 2022 à partir de 9 :30 h du matin auprès de (20) formateurs nous a permis de constater que (08) étudiants ne répondaient pas à toutes les questions proposées et notamment les questions de type ouvert (12.13.14.15). Nous avons apporté des modifications à ces questions dans notre questionnaire principal en précisant de quel type de qualification s'agit-il, citons à titre exemple la question ouverte de la pré-enquête suivante « quels mots utilisez-vous pour qualifier une personne ? » nous l'avons transformée comme suit « Quels mots et expressions utilisez-vous pour qualifier une personne ? Positivement, négativement et d'une façon neutre », nous avons suivi cette démarche pour poser les questions sur l'objet et la situation aussi. Nous avons également ajouté deux parties l'une relative à l'expression de la qualité et l'autre à l'expression de la quantité proposant des questions ouvertes comme : « Pour exprimer la petite quantité, quels mots et expressions utilisez-vous ? ».

Enfin de compte, notre pré-enquête nous a permis de mieux connaître notre population cible, de corriger, reformuler et d'ajouter d'autres aspects avec de nouvelles questions de l'enquête.

4. Le déroulement de l'enquête

Notre questionnaire a été élaboré et mis à l'épreuve par nous-mêmes après plusieurs itérations, mais n'a pas été finalisé qu'après l'avoir été testé sur le terrain. La pré-enquête nous a permis d'évaluer la réceptivité des questions, qu'elles soient ouvertes, fermées ou semi-fermées, ainsi que leur intelligibilité par le biais de leur formulation à l'aide de (20) exemplaires.

Nous avons mené notre enquête auprès de (80) personnes (des étudiants de cycle

différents, des lyciens, des chômeurs, des employeurs et des gens qui optent pour les professions libérales). La distribution des questionnaires a eu lieu le 09, 11,12 juin à l’université de M’sila dans la cour des amphis (H) et l’amphi (01), la cité de 1000 logements, le centre de la ville et la cité des 500 logements.

Durant notre enquête, le premier obstacle que nous avons rencontré était que certaines personnes ont refusé de remplir le questionnaire. Cela pourrait s’expliquer par leur incompétence.

Le deuxième obstacle était concernant le nombre élevé des questions surtout que chacun contient un bon nombre de mots et d’expressions.

5. L’analyse du questionnaire

5.1. L’analyse de la première partie :(Informations générales)

Question n°01

Cette question fermée « Vous êtes une femme, un homme ? », tourne autour du sexe de nos jeunes enquêtés. Nous l’avons posée pour savoir si le sexe est un facteur à prendre en considération et s’il peut influencer l’expression de la qualité et de la quantité chez les jeunes citadins.

Le sexe des enquêtés	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
Femme	56	70%
Homme	24	30%
Total	80	100%

Tableau08 : La répartition des enquêtés selon leur sexe

Ce tableau montre que les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Il existe (56) femmes avec un pourcentage de (70%) et (24) hommes avec un pourcentage de (30%).

Question n°02 : « Quels âge avez-vous ? »

Les réponses de nos jeunes enquêtés sur cette question sont résumées dans le tableau ci-dessous :

L'âge des enquêtés	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
19	12	15%
20	10	12.5%
21	09	11.25%
22	16	20%
23	09	11.25%
24	07	8.75%
25	07	8.75%
26	03	3.75%
27	01	1.25%
35	06	7.5%
Total	80	100%

Tableau09 : La répartition des enquêtés selon leur âge

Nous constatons que l'âge de nos jeunes enquêtés varie entre 19ans et 35ans.

Question03

Le tableau suivant représente les réponses à la troisième question proposée dans notre questionnaire « Quelle est votre activité actuelle ? ». Nous avons inclus cette question afin de savoir plus sur les activités pratiquées par nos jeunes enquêtés (étudiant, employés, profession libérale ou bien en chômage), et si cette dernière a un impact sur leur expression qualitative et quantitative.

L'activité des enquêtés	Le nombre des enquêtes	Le pourcentage
Etudiant	43	53.75%
Employé	13	16.25%
Profession libérale	12	15%
Au chômage	12	15%
Total	80	100%

Tableau10 : La répartition des enquêtés selon leurs activités

Nous avons constaté d’après ce tableau que les jeunes étudiants sont plus nombreux avec un pourcentage égal à (53.75%). Ensuite, les employés sont classés en deuxième lieu avec un taux de (16.25%). Finalement nous constatons une égalité entre les jeunes qui optent pour les professions libérales et ceux qui sont en chômage avec un taux de (15%).

Question n°4 : « Où habitez-vous ? »

Du fait que notre travail de recherche met l’accent sur l’expression de la qualité et de la quantité chez les jeunes urbains. Nous avons essayé de contextualiser au maximum la distribution de notre questionnaire en ne prenant en considération que les jeunes qui habitent le centre-ville.

Le lieu d’habitat des enquêtés	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
Le centre-ville	80	100%
Les environs	0	00.00%
Autres wilayas	0	00.00%

Tableau11 : La répartition des enquêtés selon leur lieu d’habitat

5.2. L’analyse de la deuxième partie :(Questions relatives au parler msilien)

Question n°01

Le tableau suivant résume les réponses de nos jeunes enquêtés à la question suivante « Quelles langues utilisez-vous dans le quotidien ? », qui vise à savoir la langue la plus utilisée par les jeunes citadins msiliens dans le quotidien et s’ils optent pour le métissage de deux langues ou plus dans leur parler.

Les langues utilisées par les enquêtés	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
L’arabe dialectal	57	71.25%
Le français	20	25%
Autres (le français cassé)	03	3.75%
Total	80	100%

Tableau12 : La langue la plus utilisée par les jeunes enquêtés

Nous observons que la majorité de nos enquêtés(57) optent pour l’arabe dialectal dans leurs échanges de tous les jours avec un pourcentage égal à (71.25%). (20) personnes optent pour la langue française avec un taux égal à (25%), et le français cassé qui est une réponse proposée par nos jeunes enquêtés avec un pourcentage de (3.75%). Enfin et à partir les taux d’utilisation nous remarquons l’usage fort de l’arabe dialectal par ces jeunes urbains. Ce fait s’explique par la diversité linguistique à M’sila où l’arabe dialectal est la langue mère de ces jeunes, elle est la plus utilisée dans leurs discussions familiales, entre amis et même dans les milieux de travail notamment les médias y font recours pour simplifier l’information transmise aux membres de la société.

Question n°2

Le tableau suivant récapitule les réponses de nos jeunes citadins à la question suivante « Quelles sont les langues que vous-intégrez dans votre parler ? ». Cette question complète la question précédente. Elle a été incluse pour nous aider à délimiter les langues présentes dans le parler de nos jeunes enquêtés.

Les langues aux quelles les enquêtés font appel	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
L’arabe classique	28	35%
Le français	25	31.25%
L’anglais	23	28.75%
Le turc	04	5%
Total	80	100%

Tableau13 : La répartition des langues selon leurs usages par les enquêtés

Nous notons d’après ce tableau que (35%) des jeunes urbains font recours à l’arabe classique, qui est la langue officielle du pays et représente l’identité linguistique musulmane du peuple algérien, (langue véhiculaire dans les échanges officiels contrairement à l’arabe dialectale). En deuxième lieu, ils optent pour les langues étrangères l’anglais avec un pourcentage égal à (28.75%) et le français avec un pourcentage égal à (31.25%). Par contre nous remarquons l’usage limité de la langue turque avec un pourcentage de (5%). En effet, les jeunes msiliens actuellement essayent d’intégrer les mots Turcs qu’ils prennent à partir des feuillets et des films. Cela va enrichir le parler

des jeunes msiliens en matière de lexique afin d'ajouter d'autres aspects morphologiques, lexicaux et même syntaxiques à ce parler.

5.3. L'analyse de la troisième partie :(Questions relatives à l'expression de la qualité en msilien).

Question n°1 :

Le tableau qui suit reprend les réponses de nos jeunes enquêtés à la question suivante : « Pour exprimer la qualité dans votre parler, utilisez-vous : des adjectifs, des adverbes, des noms, des expressions ? ». Nous avons posé cette question afin de savoir quelle est la nature des termes utilisés par les jeunes citoyens dans leur expression de la qualité et de la quantité.

La nature des termes utilisés par les enquêtés	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
Des adjectifs	41	51.25%
Des adverbes d'intensité	0	00.00%
Des noms	14	17.5%
Des expressions	25	31.25%
Total	80	100%

Tableau14 : La nature des termes utilisés par nos enquêtés

Nous observons que nos jeunes enquêtés utilisent en premier lieu les adjectifs pour exprimer la qualité dans leur parler avec un pourcentage de (51.25%). En deuxième lieu, ils font recours aux expressions et aux noms. D'un autre côté, nous remarquons l'absence totale d'usage des adverbes par ces jeunes.

Question n°02

Nous voudrions connaître les termes utilisés par nos jeunes enquêtés pour qualifier une personne en posant la question suivante : « Quels mots et expressions utilisez-vous pour qualifier une personne ? D'une façon positive, négative et neutre ». Le tableau suivant résume les réponses collectées :

D'une façon positive :

Les termes positifs utilisés	La signification	Le nombre d'utilisations	Le pourcentage
(macha2 allah) ماشاء الله Expression religieuse, pour exprimer l'admiration	Expression religieuse, on l'utilise pour exprimer l'admiration	11	9.7345%
Yhabel	magnifique	11	9.7345%
intique	Bien	03	2.6548%
Cool	détendu	04	3.5398%
Perfect	parfait	02	1.7699%
Hayla	super	10	8.8495%
Mentalité mliha	Une bonne mentalité	08	7.0796%
ربي يبارك (allah yberk)	Expression religieuse, pour exprimer l'étonnement	10	8.8495%
Adorable		03	2.6548%
Unique		02	1.7699%
Zella	Belle	02	1.7699%
Nas mlah	Un bon homme	14	12.3893%
Tayeb	Gentil	02	1.7699%
Wow	waw	03	2.6548%
Yg3ar	magnifique	05	4.4247%
Super		02	1.7699%
Zin	Beau	02	1.7699%
Gentil		05	4.4247%
3a9el	Calme	02	1.7699%
Tohfa	Admirable	05	4.4247%
Ygtel	Trop beau	01	0.8849%

Y6rbg	Terme vulgaire pour dire magnifique	01	0.8849%
Ysa5af	Beau	01	0.8849%
3jebni	Ça me plait	01	0.8849%
Bogos	Bogosse	01	0.8849%
Mtrabi	Poli	01	0.8849%
Total		113	100%

Tableau15 : Les mots positifs utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne

D'une façon négative :

Les termes négatifs utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
3ayan	fatigué	03	2.9102%
4amel		05	4.9504%
Y3ayi	C'est fatiguant	12	11.8811%
Cava pas		02	1.9801%
Farcha	Quelqu'un a qui on ne peut pas faire confiance	02	1.9801%
Samet		09	8.9108%
Y3yaf	Pas bon	10	9.9009%
Mich mlih	Pas bon	02	1.9801%
Ykarah	Personne détestée	02	1.9801%
Thgil	Lent	02	1.9801%
Mdabres		02	1.9801%
My3jbch	Personne indésirable	06	5.9405%
Mentalité t3ayi	Mentalité négative	05	4.9504%
Myhchemch	Impoli	02	1.9801%
Dégolass	Dégueulasse	02	1.9801%
Ybahdel	Non prestigieux	04	3.9603%
Ya5ah		02	1.9801%
Ywja3 9aleb		04	3.9603%
Toxique		02	1.9801%

Moch rajel		02	1.9801%
Yt3ab	Ne comprend pas	03	2.9702%
5alina meno	Laisse-le	01	0.9900%
Basel		01	0.9900%
Mysleh l walo	N'a aucun rôle	01	0.9900%
Habes	Idiot	01	0.9900%
Yfachel	Fatigué	01	0.9900%
Na9es	Pensée nocive	01	0.9900%
Grave		01	0.9900%
Bizzard		01	0.9900%
Khati		01	0.9900%
غير محترم	Non respectueux	01	0.9900%
M3lag	Personne indécise	01	0.9900%
Mchanag	Personne indécise	01	0.9900%
Formag	Fromage	01	0.9900%
Fruité	Fragile	01	0.9900%
My3gobch	Ne passe pas	01	0.9900%
Jabri	Non cultivé	01	0.9900%
Fake personne	Personne fausse	01	0.9900%
Its boting	C'est ennuyant	01	0.9900%
Total		101	100%

Tableau16 : Les Mots négatifs utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne

D'une façon neutre :

Termes et expressions utilisées	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
myhmch	Il n'est pas important	02	3.5714%
3adi	Normal	15	26.7857%
Ma9bol	Acceptable	02	3.5714%
Normal		14	25%
M3lihch	Normal	02	3.5714%
M3alag		02	3.5714%
Manhderch khir	Je ne parle pas, c'est mieux	02	3.5714%
M3ref	je ne sais pas	03	5.3571%

Aucune idée		02	3.5714%
Labes bih		04	7.1428%
Hala mrwiya		03	5.3571%
3a9el	Calme	01	1.7857%
Kol wahd w 3a9lito	Chacun à sa mentalité	01	1.7857%
Simple		01	1.7857%
Cv		01	1.7857%
5alina meno	Laisse-le	01	1.7857%
Total		56	100%

Tableau17 : Les mots neutres utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne

D'après ces statistiques d'usage nous observons que nos jeunes urbains utilisent souvent le mot «Nas mlah », « macha2 allah» et « Yhabel » pour qualifier une personne d'une façon méliorative (positive). Nous observons également l'utilisation moyenne des mots suivants « 3a9lito mliha», « zayn», « wow ». Par contre, ils utilisent rarement les mots « Thabel », « Yogtel », « Bogos », « Mtrabi », « Y6rbg » avec un pourcentage total égal à (6.19%).

Pour une qualification négative d'une personne nous remarquons que les jeunes du milieu urbain utilisent souvent le mot « Y3ayi » avec un pourcentage de (11.88%), c'est l'ensemble de (12) utilisations parmi (101) occurrences négatives. Ils emploient en deuxième lieu les mots « Y3ayaf », « Samet », « 4amel ».

Enfin, les jeunes citadins de la wilaya de M'sila adoptent généralement les termes suivants pour exprimer leur neutralité vers une personne : « 3adi » avec un pourcentage supérieur de (26.78%), le mot « Normal » avec un pourcentage de (25%) et « m3alag ». De plus, ils utilisent les mots « 3a9el », « simple », « kol wahd w 3a9lito », d'une façon égale avec un pourcentage total égal à (8.92%).

Question n°3 :

Le tableau ci-dessous reprend les résultats recensés concernant les termes et les expressions utilisés par nos jeunes enquêtés pour qualifier une situation d'une façon positive, négative et neutre. La question est formulée comme suit : « Quels mots et expressions utilisez-vous pour qualifier une situation ? »

D'une façon positive :

Les mots et les expressions utilisées	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Hayla	Bonne	12	11.88118%
Raw3a	Magnifique	12	11.88118%
Haylola		03	2.970297%
For	fort	03	2.970297%
Wow		06	5.940594%
الله يبارك (allah yberk)	Expression religieuse, on l'utilise pour exprimer l'étonnement	07	6.930693%
Magnifique		03	2.970297%
Amusing	Amusant	03	2.970297%
F chbab	Bien	05	4.950495%
Mrygla	Réglé	02	1.980198%
Oh my goad	Oh mon dieu	02	1.980198%
Thabel	magnifique	02	1.980198%
Bsah geste howa	Bon geste	02	1.980198%
Tag3ar	Mot vulgaire pour dire : magnifique	02	1.980198%
6arbag	Mot vulgaire pour dire : super, fort	02	1.980198%
Hata	Bien stiqué	02	1.980198%

Zahya	La joie	02	1.980198%
Parfait		02	1.980198%
F wa3er		02	1.980198%
C.bien		02	1.980198%
3njed wow	Wow	01	0.9900%
Tohfa		01	0.9900%
3jbtni	M'a plaît	01	0.9900%
Hala		01	0.9900%
Odok odok	Ok	01	0.9900%
Gloss gloss	Bien réglé	01	0.9900%
Mtw9a3thach	Une chose inattendue	01	0.9900%
Bsah 9owa	Extrêmement fort	01	0.9900%
3alama 9owa	Super	01	0.9900%
Cool	Calme	01	0.9900%
Stunning	Etonnant	01	0.9900%
Wala f ahlam	inimaginable	01	0.9900%
Génial		01	0.9900%
Tsa5af	Super bon	01	0.9900%
الله اكبر (allah akbar)	Croyance au dieu	01	0.9900%
Rah tab9a f rassi		01	0.9900%
Nouvelle		01	0.9900%
wch ngolk	Qu'est-ce que je peux dire ?	01	0.9900%
Yfleg denya		01	0.9900%
6ala3 moral	Remonte le moral	01	0.9900%
A good moment	Un bon moment	01	0.9900%
Nice	Agréable	01	0.9900%
Total		101	100%

Tableau18 : Les mots positifs utilisés par les enquêtés pour qualifier une situation

D'une façon négative :

Les termes utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Tfachel	frustré	06	7.59493%
Grave		04	5.063291%
3ayan	fatigué	05	6.329113%
Wcheni hada	Qu'est-ce que c'est	03	3.97746%
Mahich geste	Ce n'est pas un geste	05	6.329113%
Karitha	Catastrophe	06	7.59493%
3fsa 3ayana	Chose male	03	3.97746%
لا حول ولا قوة إلا بالله (la7wla wala 9owa 2ila b llah)		03	3.97746%
فرجها ربي (farajha rabi)		03	3.97746%
Mahnach	Moitié moitié	04	5.063291%
Farcha		03	3.97746%
Dégouti	Dégoût	02	2.53164%
Makach menha	Ce n'est pas vrai	02	2.53164%
Ya latif	Oh mon dieu	02	2.53164%
Chfti kifah	Tu vois comment	02	2.53164%
Pff		02	2.53164%
T3ayaf		02	2.53164%
Tchoki	Choqué	02	2.53164%
Na9sa		02	2.53164%
Mich mliha	Pas bonne	01	1.265822%
Ba3		01	1.265822%
Twj3 9aleb		01	1.265822%
Hram 3lih	C'est illicite	01	1.265822%
Ya5ah		01	1.265822%
Laz9a	collant	01	1.265822%

C.horrible		01	1.265822%
Catastrophe		01	1.265822%
Y5i hala y5i		01	1.265822%
Allah lychwfk	Situation misérable	01	1.265822%
M5lta	Mélange	01	1.265822%
A bad situation	Une mauvaise situation	01	1.265822%
Zéro		01	1.265822%
Mich nrml	Anormal	01	1.265822%
Very bad	Très mauvais	01	1.265822%
Boring	ennuyant	01	1.265822%
Geste f négatif	Geste mal, mauvais	01	1.265822%
Total		79	100%

Tableau19 : Les mots négatifs utilisés par les enquêtés pour qualifier une situation

D'une façon neutre :

Les termes utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
3adi	Normal	09	29.03225%
Normal		04	12.903225%
Kima jat tji	Peu importe	02	6.451612%
M3raf	Je ne sais pas	02	6.451612%
Koktel	Cocktail (mélange)	02	6.451612%
Kima theb	Comme tu veux	01	3.225806%
Jamais sratli	Cela ne m'est pas arrivé	01	3.225806%
Labbes		01	3.225806%
Hagda wla kthar	Merci auDieu en tout cas	01	3.225806%
Mich haja	Pas une grande chose	01	3.225806%

Kif-kif		01	3.225806%
Nos nos	La moitié	01	3.225806%
5alina	Passe	01	3.225806%
Mkhsnach	satisfait	01	3.225806%
Myslohch	Ne convient pas	01	3.225806%
ربي يجيب الخير (rabi yjib khair)	Croyance au Dieu	01	3.225806%
Total		31	100%

Tableau20 : Les mots neutres utilisés par les enquêtés pour qualifier une situation

D'après les pourcentages mentionnés dans les tableaux en haut, nous observons l'usage récurrent des mots «Hayla » et « Raw3a » par nos enquêtés pour qualifier positivement une situation avec un pourcentage maximal égal à (11.88%). Par contre, nous remarquons l'usage égal des mots «zahya», « mraygla», « Parfait », « Raw3a » avec un pourcentage de (1.98%). Ces jeunes utilisent rarement les mots « Tohfa », « Stunning », « Génial » pour refléter l'image positive d'une situation avec un pourcentage bas égal à (0.99%) pour chaque mot.

Pour exprimer une qualification négative, ils optent généralement pour les mots suivants « Tfachel », « Grave », « 3ayan », « Karitha », « farajha rabi». Nous observons également que les jeunes urbains emploient d'une façon identique les mots « Pff », « Tchoki », « chofti kifah» avec un pourcentage égal à (2.53%).

En définitive, nos jeunes enquêtés préfèrent l'usage des mots « 3adi », « Normal », « kima jat tji», « m3ref » dans leur parler pour évoquer leur neutralité vers une situation vécue ou vue.

Question n°4

Le tableau suivant montre les résultats de la question « Quels mots et expressions utilisez-vous pour qualifier un objet ? », posée à nos jeunes enquêtés urbains. Elle a pour but d'inventorier leur lexique pour qualifier un objet.

D'une façon positive :

Termes et expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Yhabel	Magnifique	14	12.7272%
Fort		08	7.2727%
Mlih	Bien	08	7.2727%
Ytrbag	Mot vulgaire pour dire : magnifique	05	4.5454%
F good	Bien	05	4.5454%
F wa3er		04	3.6363%
Wow		03	2.7272%
Bahi	Beau	03	2.7272%
Y9tel		03	2.7272%
Sel3a	Marque	03	2.7272%
Magnifique		03	2.7272%
Raw3a	Magnifique	03	2.7272%
J'adore		02	1.8181%
Beau		02	1.8181%
Chbab	Beau	02	1.8181%
Top		02	1.8181% %
الله يبارك (allah yberk)	Remerciement du dieu	02	1.8181%
D'origine	Original	02	1.8181%
Cute	Mignon	02	1.8181%
9owa	Force	02	1.8181%
Numérique		02	1.8181%
F chbab ga3	Super beau	02	1.8181%
Taght	Pression	02	1.8181%
Wch n9olk	Ce que je peux dire	01	0.9090%
Scoop	Nouveau	01	0.9090%

M'a plait		01	0.9090%
Haba		01	0.9090%
Hora	Original	01	0.9090%
4alya	Chere	01	0.9090%
Qualité		01	0.9090%
ماشاء الله (macha2 allah)	Remerciement du dieu	01	0.9090%
Fantastique		01	0.9090%
Awaah fan	C'est un art	01	0.9090%
Sel3a lawz	Bonne qualité	01	0.9090%
9aseh		01	0.9090%
Yhm9		01	0.9090%
K3ba		01	0.9090% %
A nice thing	Belle chose	01	0.9090%
Best Choi	Meilleur choix	01	0.9090%
Total		110	100%

Tableau21 : Les mots positifs utilisés pour qualifier un objet

D'une façon négative :

Termes et expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Farcha		09	12.8571428%
3ayan		08	11.4285716%
My3jbch		08	11.4285716%
Mtchbh l walo		04	5.71428571%
Same6		03	4.28571428%
Mich mlih	Pas bon	06	8.5714285%
Ywaje3 9aleb		03	4.28571428%
Périmi	Périmé	02	2.857114%
5sara	Une perte	02	2.857114%
Ylagi		02	2.857114%
Y3ayaf		02	2.857114%

Achine	Chinois	02	2.857114%
Chwi chwi	Un peu	02	2.857114%
Karitha	Catastrophe	02	2.857114%
Na9es		02	2.857114%
Mal		01	1.428571%
Darbala	Ancien, usé	01	1.428571%
C du n'import quoi		01	1.428571%
C pas mon gout		01	1.428571%
Mich bahi		01	1.428571%
C .quoi ca		01	1.428571%
Mahich d'origine		01	1.428571%
Kayin 5ir	Il ya mieux que	01	1.428571%
Chinesse modele	Modèle chinois	01	1.428571%
Worst choice	Pire choix	01	1.428571%
A bad thing	Mauvaise chose	01	1.428571%
Khayba		01	1.428571%
Is bad	Mal	01	1.428571%
Total		70	100%

Tableau22 : Les mots négatifs utilisés pour qualifier un objet

D'une façon neutre :

Les termes et les expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Normal		07	25%
3adi	Normal	09	32.142854%
M3raf	Je ne sais pas	02	7.142857%
Nos nos	La moitié	02	7.142857%
Ca marche		01	3.571428%
Nhof	Je vais voir	01	3.571428%
M3lihch		01	3.571428%
Labes		01	3.571428%
M9boul	Acceptable	01	3.571428%

Mich 5sara		01	3.571428%
Chacun son gout		01	3.571428%
Makan makan		01	3.571428%
Total		28	100%

Tableau23 : Les mots neutres utilisés pour qualifier un objet

Nous constatons d’après ce tableau que les jeunes urbains msiliens font recours au mot « Yhabel » pour indiquer l’aspect positif d’un objet avec un pourcentage de (13.86%), ainsi que les mots « Fort » avec un pourcentage de (7.27%), « Mlih », « F good » avec un pourcentage de (454%). Ensuite, ils utilisent les mots « Bahi », « Sel3a », « Magnifique » de façon égale, si le même constat avec les mots « chbab », « Top », « 9owa », « Cute » et « Raw3a ». Pour La qualification négative, ils optent pour l’usage des mots « farcha », « 3ayan », « mt3hbch », avec des pourcentages varie entre (12.85%) et (11.42%).

Les jeunes enquêtés utilisent d’une façon égale les mots «khsara», « achine», « karitha» avec un pourcentage égal à (2.85%) et «khayba», « Is bad », « Darbala » avec un pourcentage égal à (1.42%). Pour indiquer toujours l’aspect négatif de l’objet.

Finalement, pour exprimer leur point de vue neutre, ils se basent sur l’usage des mots « 3adi » avec un pourcentage maximal de (32.14%), « Normal »et « Noss noss ».

Question n°5 :

Nous avons posé la question ouverte suivante : « Citez des mots et des expressions autre que ‘chwy’a’ pour exprimer l’intensité faible » à nos jeunes enquêtés dans le but de recenser les autres mots ayant la même signification dans leur parler quotidien, commele montre le tableau suivant :

Termes et expressions utilisées	La signification	Le nombre d’utilisation	Le pourcentage
Zeghba	peu	19	19.587628%
Natchaa	peu	08	8.247422%
Peu	peu	07	7.2164948%
4irr chwi	peu	06	6.185567%

9lila	peu	12	12.371134%
Hat chwi	peu	05	5.1546%
Michh bzzf	peu	05	5.1546%
Chwi chwi	peu	04	4.123711%
Haja 9lila	peu	04	4.123711%
Kamya	peu	04	4.123711%
9a6ra	peu	03	3.0927%
Chwi berk	peu	03	3.0927%
Chwi	peu	02	2.061855%
Kaba	peu	02	2.061855%
Ch3ra	peu	02	2.061855%
S4ira	peu	02	2.061855%
Ze9a	peu	01	1.03092%
Mich yasser	peu	01	1.03092%
9ed dara	peu	01	1.03092%
nabza	peu	01	1.03092% %
Makanch 5las	peu	01	1.03092%
Minuscule		01	1.03092%
Jo4ma	peu	01	1.03092%
Little bit	Just un peu	01	1.03092%
netffa	peu	01	1.03092%
total		97	100%

Tableau24 : D'autres mots que « *chwy* » utilisés par les enquêtés

Selon les pourcentages d'utilisation obtenus, nous remarquons que les jeunes citadins utilisent souvent les mots « zeghba » et « Natcha » pour remplacer le mot « chwy ». Nous observons aussi l'usage de d'autres mots comme « peu », « hat chwi », « ch3ra », « s4ira » avec un pourcentage égal à (2.06%).

Question n°6 :

Le tableau suivant résume les résultats de la question suivante « Citez des mots et des expressions autres que 'noss noss' pour exprimer une intensité moyenne ». Cette question vise à déceler les différents termes employés par nos jeunes citadins pour indiquer une intensité modérée.

Termes et expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Chwi chwi	Moitié moitié	19	19.587628%
Makan makan		07	7.216494%
Moitié moitié		12	12.371134%
Moyen		08	8.247422%
Normal		05	5.154639%
Bin w bin	Entre et entre	04	4.12371%
Mahi mahi		04	4.12371%
50/50		04	4.12371%
3adi	Normal	04	4.12371%
Fifti fifti		03	3.092783%
Labes		03	3.092783%
Mtws6a	Moyenne	02	2.061855%
Machi haja	Pas une grande chose	02	2.061855%
chwya	Un peu	02	2.061855%
Y3ni		02	2.061855%
F nos		02	2.061855%
medium		01	1.03092%
Swa swa		01	1.03092%
M9bola	Acceptable	01	1.03092%
9ed 9ed		01	1.03092%
mliha	Bonne	01	1.03092%
Mich bzzf	Pas beaucoup	01	1.03092%
mranka	Male	01	1.03092%
Little	peu	01	1.03092%
Less	moins	01	1.03092%
Mt3jbch	Je n'ai pas aimé	01	1.03092%
Mangolk hak mangolk hak		01	1.03092%

9is 9is		01	1.03092%
Between	entre	01	1.03092%
Wch ngolk	Ce que je peux dire	01	1.03092%
total		97	100%

Tableau25 : D'autres mots que « Nos nos » utilisés par nos enquêtés

Nous constatons d'après ces pourcentages d'usage que nos jeunes enquêtés adoptent majoritairement le mot «chwi chwi» comme équivalent à « Noss noss » avec un taux d'usage égal à (19.58%) dans leur parler quotidien afin d'indiquer une intensité moyenne. Ils optent en deuxième lieu pour le mot « makan makan» avec un pourcentage égal à (7.21%). De ce fait, nous remarquons un emploi égal des mots suivants « 50/50 », « bin w bin », « mahi mahi», « Machi haja » avec un taux qui varie entre (4.12%) et (2.06%) pour chaque terme. En revanche, ces jeunes interrogés mentionnent rarement les termes « mich bzf », « less », « between ».

Question n°7 :

Afin de découvrir d'autres mots et expressions que « fort » employés par les jeunes urbains pour exprimer une forte intensité, nous avons posé la question suivante « Citez des mots et des expressions autres que 'fort' pour expliquer une intensité forte ». Le tableau qui suit représente les réponses collectées.

Termes et expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Bzzf	beaucoup	11	10%
Top		10	9.0909%
9owa	fort	12	10.9090%
Hayla	Bonne	05	4.5454%
3alama		05	4.5454%
Wa3er		04	3.6363%
tarbag	Mot vulgaire pour dire : magnifique	04	3.6363%
Wow		06	5.4545%
9awi		03	2.7272%
Magnifique		03	2.7272%

T9tel		03	2.7272%
Bomb	Bombe	03	2.7272%
Raw3a	Magnifique	03	2.7272%
Tag3ar	Mot vulgaire pour dire : magnifique	03	2.7272%
Hayla		03	2.7272%
Thabel		03	2.7272%
F chbab		02	1.8181%
Haba	Bonne qualité	02	1.8181%
Hatta		02	1.8181%
Tal9a		02	1.8181%
Hay 3liya w sayi		02	1.8181%
zinnad		02	1.8181%
Allah yberk	Remerciement du dieu	01	0.9090% %
Original		01	0.9090%
mliha	Bonne	01	0.9090%
Grave mliha	Extrêmement bonne	01	0.9090%
Parfait		01	0.9090%
Extraordinaire		01	0.9090%
Quantité		01	0.9090%
ماشاء الله (macha2 allah)	Remerciement du Dieu	01	0.9090%
hareb		01	0.9090%
T5la3		01	0.9090%
Extra		01	0.9090%
Grave		01	0.9090%
K3ba	Qualité	01	0.9090%
M9lcha		01	0.9090%
Too Much	Trop	01	0.9090%
Super		01	0.9090%
Better	meilleur	01	0.9090%

Total		110	100%+
-------	--	-----	-------

Tableau26 : Les termes utilisés par nos enquêtés pour exprimer une intensité forte

Nous notons que les jeunes urbains du contexte msilien préfèrent l’emploi du mot « 9owa » comme équivalent du mot « Fort » pour formuler une forte intensité avec un pourcentage d’usage de (10.90%). Ensuite, ils optent pour les mots « bzzf », « bombe », « top », « 3alama », « magnifique », tandis que l’usage de l’expression « allah yberk » et les mots « parfait », « extraordinaire », « macha2 allah » est rare par nos jeunes enquêtés citadins.

Question n°8 :

Nous avons posé cette question « Quels mots et expressions utilisez-vous pour qualifier une personne, une situation, un objet comme inférieurs ? », afin d’identifier le lexique utilisé par les jeunes dans un milieu urbain pour exprimer la qualité et la quantité. Les résultats obtenus sont récapitulés dans le tableau ci-dessous :

Termes et expressions utilisées	La signification	Le nombre d’utilisation	Le pourcentage
Farcha		04	7.2727%
Howa 5ir mnek	Il est meilleur que toi	04	7.2727%
Mtestahlch	Il ne mérite pas	05	9.09090%
Moin	Moins	05	9.09090%
Aswa2	Mal	03	5.454545%
Ybahdell		02	3.636363%
Y7achem	Honteux	02	3.636363%
Wch haseb rohk		02	3.636363%
T3ayi		02	3.636363%
3ayan 3lih		02	3.636363%
Wch jab lijab		02	3.636363%
Mich mlih	Pas bon	01	1.818181%
Mkmch nafs mostawa	Vous n’êtes pas au même niveau	01	1.818181%
Mzalk bah tkber	Tu as encore le temps pour grandir	01	1.818181%

6ayha		01	1.818181%
Mich haja	Pas grande chose	01	1.818181%
Grav	Grave	01	1.818181%
Mt5alaf	primitif	01	1.818181%
Mtsawaf		01	1.818181%
Mtlha9hach f 3afst rjelha		01	1.818181%
Mywsloch f rejlo		01	1.818181%
Kon kima howa	Etre comme lui	01	1.818181%
Nivouk zéro	Niveau zéro	01	1.818181%
9dim men 3am alf w 900		01	1.818181%
périmi	Périmé	01	1.818181%
Men archif	très ancien	01	1.818181%
Moch rajel		01	1.818181%
Chi5 w ra9ed		01	1.818181%
M3rifa yah	piston	01	1.818181%
Doesn't desserve	Ne mérite pas	01	1.818181%
Hareb 3lik	A un esprit ouvert	01	1.818181%
B3id 3lik		01	1.818181%
No intersted	Pas intéressé	01	1.818181%
Total		55	100%

Tableau27 : Les termes utilisées par nos enquêtés pour qualifier d'une façon inférieure (personne, situation, objet)

D'après ces résultats, nous constatons que les jeunes urbains de la ville de M'sila tiennent pour les mots « Farcha », « howa khir mnek », « matestahlch », « moins », pour qualifier d'une façon inférieure des personnes, des objets et des situations. Par contre, ils utilisent d'une façon pareille « makomch men nafs mostawa », « mtsawaf », « tayha » pour un pourcentage de (1.81%) pour chaque mot.

Question n°9 :

Le tableau qui suit reprend les réponses de nos jeunes enquêtés à la question suivante « Quels mots et expressions utilisez-vous pour qualifier une personne, une

situation, un objet comme supérieurs ? ».

Termes et expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Nta hareb 3lih		05	12.195121%
Nta lm5ayer	Tu es meilleur que lui	04	9.756097%
Nta for	Tu es fort	03	7.317073%
Fahemm	Intelligent	03	7.317073%
Krak		03	7.317073%
Mentalité harba	Mentalité bonne	02	4.878048%
Haja 3lih		02	4.878048%
Nta 9owa 3lih		02	4.878048%
ماشاء الله (macha2 allah)	Remerciement du Dieu	02	4.878048%
الله يبارك (allah yberk)	Remerciement du Dieu	02	4.878048%
Saro5	Fusée	02	4.878048%
Super		02	4.878048%
Insan f 9ima	Homme intellectuelle	02	4.878048%
Rasek f good		01	2.439024%
9awi 3lih		01	2.439024%
Génial		01	2.439024%
Class	La haute classe	01	2.439024%
Nabi4a	Intelligent	01	2.439024%
The right person	La bonne personne	01	2.439024%
5ir meno bchi b3id	Tu es meilleur que lui	01	2.439024%
Total		41	100%

Tableau28 : Les termes utilisées par nos enquêtés pour qualifier d'une façon supérieure (personne, situation et objet)

Nous notons que nos jeunes enquêtés citadins utilisent majoritairement l’expression «nta hareb 3lih » avec un pourcentage maximal soit (12.19%). Ils utilisent de façon égale les mots suivants « nta for », « fahem », « krak » avec un taux d’usage total soit (21.95%). Enfin, ils adoptent rarement les mots et les expressions suivantes « rask f good», « 9awi 3lih», « the right personne » avec un taux total égal à (17.07%).

Question n°10 :

Dans le but de relever l’ensemble des termes et des expressions utilisés par nos jeunes enquêtés pour exprimer l’égalité entre personnes, situations et objets, nous avons formulé la question comme suit : « Quels mots et expressions utilisez-vous pour exprimer l’égalité entre deux personnes, situations et objets ? ». Les réponses collectées sont représentées dans le tableau ci-dessous :

Termes et expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Kif-kif		23	27.38095%
Fola w t9smt		10	11.90476%
Tgol howa		08	9.52380%
ytchabho	Pareille	08	9.52380%
Photo-copier		06	7.142857%
9ed 9ed		04	4.761904%
Farda w l9at 5tha		03	3.5717%
Nafs chi	La même chose	03	3.5717%
5al9a war9a		02	2.38095%
Tgol howa		02	2.38095%
Copier coller		02	2.38095%
La même chose		02	2.38095%
Makanch far9	Pas de différence	02	2.38095%
All men are equal	Tous les hommes sont égaux	02	2.38095%
سبحان الله (sobhan allah)	Croyance au Dieu	01	1.190476%
يخلق من الشبه الربيعين (ykhla9 men chabah		01	1.190476%

arba3in)			
Sora 3lih		01	1.190476%
Hsbtk howa		01	1.190476%
twamm	Des jumeaux	01	1.190476%%
nfshom	les mêmes	01	1.190476%
6abe3 wahd	Le même comportement	01	1.190476%
Total		84	100%

Tableau29 : Les mots et expressions utilisés par nos enquêtés pour indiquer l'égalité entre (personne, situation et objet)

L'étude des résultats de ce tableau nous a permis de recenser le taux d'usage des mots et des expressions pratiqués par les jeunes enquêtés dans un milieu urbain, où nous constatons qu'ils font majoritairement recours au mot « Kif-kif » pour exprimer l'égalité entre (personnes, objets et situations) avec un taux d'utilisation de (27.38%), « fola w t9smt » avec un pourcentage de (11.90%). Nous constatons aussi qu'ils optent pour certains mots et expressions de façon similaire tels que «tgol khoh», « copier-coller », « makanch far9» avec un taux total égal à (14.28%). Par contre, nos jeunes enquêtés emploient rarement «sobhan allah», « ykhl9 men chabah arb3in », « twam», « tabe3 wahd», pour indiquer une qualification égale dans leur parler.

Question n°11 :« Comment exprimez-vous le superlatif dans votre parler ? »

Nous avons inclus cette question afin de savoir comment nos jeunes enquêtés examinent le superlatif dans leur parler. Cette interrogation va nous aider à inventorier les termes utilisés par les jeunes du milieu urbain pour exprimer les superlatifs.

Les termes utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
A7san	Meilleur	14	19.444%
5ir	Mieux que	19	26.3888%
Affdal	Mieux que	06	8.333%
5ir meno	Mieux que lui	05	6.9444%
M5ayer		04	6.5555%
Akthar	Plus	02	2.777%

Harba		02	2.777%
Mieux que		02	2.777%
Foor	Fort	02	2.777%
Plus		02	2.777%
Ahsan meno	Mieux que	01	1.3888%
Afdel meno	Mieux que	01	1.3888%
Mlih	Bien	01	1.3888%
Momtaz		01	1.3888%
Ajmel	Beau	01	1.3888%
Hayel	Super	01	1.3888%
Wow		01	1.3888%
Haja 5laf	Autre chose	01	1.3888%
Best	Meilleur	01	1.3888%
Rw3a	Magnifique	01	1.3888%
9awi	Fort	01	1.3888%
A7la	Beau	01	1.3888%
Meilleur		01	1.3888%
Better	meilleur	01	1.3888%
Total		72	1.3888%

Tableau30 : Les superlatifs utilisés par nos enquêtés

Ce tableau montre que nos enquêtés privilégient l'usage du mot «khir» avec un taux d'utilisation de (26.38%), «ahsan» avec un pourcentage de (19.44%). Nous remarquons aussi l'usage égal de certains mots tels que «akthar», «Mieux que», «Harba» avec un pourcentage de (2.77%) pour chaque terme. Par contre, nous observons l'emploi rare des mots «ajmal», «momtaz», «wow», «best», «better» avec un pourcentage de (1.388%) pour chaque mot.

5.4. L'analyse de la quatrième partie :(questions relatives à l'expression de la qualité en msilien)

Question 01 : Nous avons intégré cette question : « Pour exprimer la quantité dans votre parler, utilisez-vous ? Des adjectifs, des adverbes, des noms, des chiffres, en citant des

exemples pour chaque cas ».

Pour savoir la nature grammaticale des mots utilisés par nos jeunes enquêtés dans le milieu urbain afin d'indiquer la notion de la quantité dans leur parler, le tableau qui suit reprend les réponses collectées :

La nature grammaticale des mots	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
Des adjectifs	41	51.25%
Des adverbes	10	12.5%
Des noms	13	16.25%
Des chiffres	16	20%
Total	80	100%

Tableau31 : La nature grammaticale des mots utilisés par les enquêtés pour exprimer la quantité

les adjectifs comme (9o6ra, 3orram, medium, 9lil), avec un pourcentage égal à (51,25%) et les chiffres comme (1, 2, 50/50), avec un taux de (20%) pour indiquer la notion de la quantité, d'autres ont opté pour les adverbes comme (bzzf, trop) et des noms pour exprimer toujours la quantité dans leur parler quotidien.

Question02 :

Nous avons demandé à nos jeunes enquêtés de nous dire les mots auxquels ils font recours pour annoncer une quantité faible, la question est formulée comme suite : « Pour exprimer une petite quantité, quels mots ou expressions utilisez-vous ? ». Le tableau ci-dessus récapitule les résultats obtenus :

Les termes utilisés	Le nombre des enquêtés	Le pourcentage
Zaghba	35	43.75%
Matbanch	21	26.25%
Kamya	24	30%
Total	80	100%

Tableau32 : Les termes de la quantité faible utilisés

En ce qui concerne ces résultats, nous remarquons que les jeunes urbains utilisent majoritairement le mot « zaghba » pour exprimer une petite quantité avec un pourcentage

égal à (43,75%). Ainsi, ils utilisent les mots « matbanch » et « kanya » d’une façon similaire

Question03 :

Nous voudrions savoir quel est le lexique utilisé par nos enquêtés pour indiquer la grande quantité en posant la question suivante : « Pour exprimer une grande quantité, quels mots ou expressions utilisez-vous ? »

Les mots utilisés	Le nombre d’enquêtés	Le pourcentage
9ontar	17	21.25%
Hamm	17	21.25%
Bezzaf	46	57.5%
Total	80	100%

Tableau33 : Les termes utilisés pour exprimer la grande quantité

Les données statistiques montrent que les jeunes urbains enquêtés utilisent souvent le mot «bezzaf » pour indiquer la grande quantité avec un pourcentage de (57,5%). Ainsi, ils optent pour les mots «9ontar » et « Hamm » d’une façon égale avec un taux d’usage égal à (21.25%) dans leur parler quotidien.

Question 04 :

Le tableau qui suit récapitule les résultats de la question suivante: Quels mots ou expressions utilisez –vous, pour exprimer une quantité non comptable ? ».Cette question a pour but de dresser une liste des mots les plus employés par nos enquêtés dans leur expression de la quantité.

Termes et expressions utilisés	Le nombre d’enquêtés	Le pourcentage
3orram	26	32.5%
Gued ma newssafk 9lil	29	36.25%
Ma yettchssebch	25	31.25%
Total	80	100%

Tableau34 : Les termes utilisés pour exprimer la quantité non comptable

Ce tableau traite les différents mots employés par nos enquêtés du milieu urbain dans leur parler où nous constatons qu’il ya un usage important de l’expression « Gued ma newssafk 9lil », avec un pourcentage égal à (36.25%) pour indiquer la quantité non comptaible. Ainsi, ils font recours au mot « 3orram » et l’expression « ma yettshsebch » avec un pourcentage varie entre (31.25%) et (32.25%).

5.5. L’analyse de la cinquième partie : (Questions relatives au parler des jeunes msiliens quant à l’expression de la qualité et de la quantité)

Question n°1 :

Pour but de vérifier nos hypothèses, nous tenterons de repérer les mots et les expressions utilisés par nos jeunes enquêtés pour exprimer la notion de la qualité, nous avons posé la question suivante : « Entre ami (e.s), quels mots ou expressions utilisez-vous le plus pour exprimer la qualité ? ». Le tableau ci-dessous reprend les réponses obtenues :

Termes ou expressions utilisés	La signification	Le nombre d’utilisation	Le pourcentage
Thabel	Magnifique	10	15.384615%
Original		05	7.6923076%
Raw3a	Magnifique	05	7.6923076%
Qualité		04	6.153846%
Top		03	4.6153846%
Tg3ar	Mot vulgaire pour dire : magnifique	03	4.6153846%
Wa3er		03	4.6153846%
9asha f wa3er		02	3.076923%
Qualité hayla	Bonne qualité	02	3.076923%
F chbab		02	3.076923%
Qualité super		02	3.076923%
Matet3wdch	Ne se répète pas	02	3.076923%
3ayana		02	3.076923%
Numérique		02	3.076923%
Chawala hada	C’est quoi ca	02	3.076923%

F good	Bien	02	3.076923%
Haja zind		01	1.538461%
M5latch		01	1.538461%
Wow		01	1.538461%
For	Fort	01	1.538461%
Bien		01	1.538461%
Wch ngolk	Ce que je peux dire	01	1.538461%
Mauvaise qualité		01	1.538461%
Karitha	Catastrophe	01	1.538461%
3jbtني	M'a plait	01	1.538461%
Makach kifah		01	1.538461%
Qualité shiha	Qualité solide	01	1.538461%
Bomb	Bombe	01	1.538461%
Yajdek thabel		01	1.538461%
Melyar	Milliard	01	1.538461%
Total		65	100%

Tableau35 : Les mots utilisés par les enquêtés pour exprimer la qualité entre amis (e.s)

Ce tableau traite les mots et les expressions les plus employés par nos jeunes enquêtés et leurs amis (e.s) dans le parler quotidien. Les données collectées montrent qu'ils font un recours fort au mot « thabel », pour exprimer la qualité avec un pourcentage de (15.38%). Nous soulignons aussi l'usage moyen des mots « original », « raw3a », « mauvaise qualité », « f wa3er ». Enfin, nos enquêtés utilisent rarement les mots « Karitha », « milliard », « Bien » dans leur jargon pour exprimer la notion de la qualité entre ami (e.s).

Question n°2 :

Enfin, dans la dernière question nous avons interrogé nos enquêtés sur les mots et les expressions qu'ils utilisent entre ami(e.s) afin de montrer la notion de la quantité. La question est formulée comme suit : « Entre ami (e.s), quels mots et expressions utilisez-vous le plus pour exprimer la quantité ? ». Les réponses collectées sont résumées dans le tableau suivant :

Termes ou expressions utilisés	La signification	Le nombre d'utilisation	Le pourcentage
Bezzaf	Beaucoup	28	35.8794%%
5ayrat rabi		10	12.82051%
3orram		10	12.82051%
Wcheni hada	C'est quoi ca	04	5.1282051%
Quantité kbira	Une grande quantité	02	2.5641025%
Bel fadell		02	2.5641025%
9ed dnya		02	2.5641025%
Mt5lasch		02	2.5641025%
Wch ngolk	Ce que je peux dire	01	1.282051%
Mythasboch	Ne se compte pas	01	1.282051%
الله يبارك (allah yberk)	Remerciement du Dieu	01	1.282051%
Hadra mat5lasch		01	1.282051%
Na9sa chwi		01	1.282051%
Omat Mohamed	Une grande population	01	1.282051%
A lot	beaucoup	01	1.282051%
Knbat nhki		01	1.282051%
Trop		01	1.282051%
Plusieurs		01	1.282051%
9ed manosflk 9lil		01	1.282051%
Baraaka		01	1.282051%
Wch nhkilk	Ce que je peux dire	01	1.282051%
Mtymajinich gdech	Tu ne peux pas imaginer	01	1.282051%
Bhaaar	Mer	01	1.282051%
Chofi gdech		01	1.282051%

Yajoj w majoj	Une grande population	01	1.282051%
Baabaaa		01	1.282051%
Total		78	100%

Tableau36 : Mots et expressions utilisés par les enquêtés pour exprimer la quantité entre amis

Ce tableau montre que les jeunes enquêtés, ayant un usage commun du mot « bezzaf », avec un pourcentage égal à (35.89%) pour exprimer la notion de la quantité entre ami(es). Ensuite, ils optent pour l'usage des mots « khayrat rabi » et « 3orram » avec un taux d'usage égal à (25.64%). Par contre, ces jeunes interrogés utilisent rarement les mots « plusieurs », « a lot », « baraka » et « trop » avec un pourcentage de (1.28%)

Dans les paragraphes suivants nous récapitulons les résultats qu'on a pu constater à partir de notre questionnaire :

Notre analyse des données recueillies à l'aide d'une enquête par questionnaire sur l'expression de la qualité et de la quantité chez les jeunes urbains msiliens montre que la plupart de ces jeunes citoyens optent pour l'arabe dialectal dans leur quotidien avec un taux égal à (71.25%) vu qu'il s'agit de leur langue maternelle, le français avec un pourcentage de (25%) et d'autres préfèrent l'usage du français cassé pour qu'ils puissent passer leurs messages rapidement. Ils font appel à l'arabe classique durant leurs échanges officiels et académiques.

A travers l'étude de notre corpus, les différents résultats se résument comme suit :

Nos jeunes citoyens se basent souvent sur l'usage des adjectifs pour qualifier une personne, situation ou un objet d'une façon positive, négative ou bien neutre avec un taux de (51.25%).

Pour indiquer une intensité faible, les jeunes urbains optent pour le mot « zeghba » avec un pourcentage de (19.58%), « natcha » et « peu ». Par contre, ils adoptent les mots « top », « bezzaf », « 9owa » pour exprimer une intensité forte. Pour l'intensité moyenne, nous avons remarqué l'usage pertinent du mot « moitié moitié » avec un taux d'emploi égal à (12.37%) et « chwi chwi » avec un taux de (19.58%).

Pour formuler une qualification inférieure d'objet, d'une situation ou d'une personne, les jeunes urbains de la wilaya de M'sila font appel aux mots « farcha », « maystahelch », « périmé » et l'expression suivante « wch haseb rohk ».

Pour montrer une personne, une situation et un objet comme supérieur ils optent généralement pour l'emploi d'expressions telles que « 3a9liya harba », « nta 9owa », « rassk f good », « the right person ». Du fait que l'égalité est indiquée par l'utilisation des expressions: « fola w t9smt 3la zouj », « (519a war9a », « photo-copier », où l'usage des mots est rare.

Pour le superlatif, nous avons constaté que les jeunes urbains msiliens préfèrent l'adoption de mot « 5ir » avec un taux d'usage maximal égal à (26.38%) et « a7san » avec un pourcentage de (19.44%). En effet, nous avons constaté l'adoption rare du « better », « meilleur », « best » avec un pourcentage de (1.38%) pour chaque mot.

Pour l'expression de la quantité non comptable, ces jeunes urbains se basent en premier lieu sur l'usage de l'expression « gued ma newssafk 9lil » avec un pourcentage maximal égal à (36.25%), « all men are equal », et les mots « mayetthssebch » et « 3orram ».

Finalement, ces jeunes citadins expriment la qualité avec leurs ami (e.s) à travers l'usage des mots « thabel » avec un taux d'usage égal à (15.38%), « original », « raw3a », « f chbab », et les expressions suivantes « 9asha f wa3er », « quantité hayla », « haja zina ». A cet égard, ils indiquent la quantité en utilisant des expressions comme « 5ayrat rabi », « quantité kbira », « chof gdech », « ya joj w majoj » et des mots comme « plusieurs », « bhaar », « mt5lasch ». Où nous avons remarqué que le sexe féminin fait recours généralement aux mots soutenus, prestigieux, l'usage des langues étrangères, (nice, cute, cool, magnifique), comme un signe d'appartenance. Contrairement aux hommes, qui optent majoritairement pour les mots vulgaires, non soutenus tels que (tag3ar, m3alag, 6arbag).

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté notre échantillon d'étude et l'outil d'investigation. Ensuite, nous avons parlé du déroulement de notre pré-enquête et l'enquête finale. Enfin, nous avons exposé l'analyse descriptive de notre questionnaire en dégageant l'ensemble des lexies et des expressions utilisées par les jeunes citadins du contexte msilien dans leur expression de la qualité et de la quantité, qui vont nous aider dans l'analyse morpho lexicale. Et nous avons terminé notre chapitre par une récapitulation des résultats obtenus.



Chapitre IV

Analyse morpholexicale

Introduction

Dans ce dernier chapitre, nous allons appliquer l'analyse morpho lexicale des lexies utilisées par nos jeunes enquêtés durant leur expression de la qualité et de la quantité.

D'abord, nous présenterons notre corpus, la méthodologie que nous allons suivre durant l'analyse. Ensuite, nous aborderons les phénomènes sociolinguistiques qui caractérisent ce parler. Et nous terminerons par l'exposé des résultats principaux.

1. Présentation du corpus

Au cours de cette analyse, nous nous intéresserons au langage des jeunes urbains à partir d'un ensemble de mots que nous avons pu collecter d'après leurs réponses aux questionnaires distribués durant notre enquête de terrain.

Notre analyse s'appuie sur un corpus de (301) mots écrits après la collecte des mots répétés et les expressions utilisées dans divers contextes et par différentes personnes.

L'objectif de notre étude est d'analyser les procédés linguistiques employés par les jeunes msiliens en contexte urbain afin d'exprimer la qualité et la quantité dans leur parler quotidien, en les divisant selon la personne, la situation, l'objet ainsi que l'expression de l'intensité d'une façon (faible, moyenne et forte).

Nous allons reprendre un par un les différents procédés tracés dans la partie théorique et voir comment ils sont utilisés dans notre corpus.

2. Méthodologie d'analyse

Notre recherche intitulée : « **L'expression de la qualité et de la quantité chez les jeunes. Cas : des jeunes de la ville de M'sila.** » s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine dans lequel nous examinerons l'analyse des procédés langagiers dans les lexies collectées à partir de (80) questionnaires distribués à différentes catégories de jeunes urbains msiliens (étudiants, lycéens, employeurs, des jeunes optant pour des professions libérales et d'autres en chômage).

Nous avons focalisé nos efforts sur les mots utilisés réellement par ces jeunes dans leur quotidien en arabe dialectal entant que leur langue maternelle et en français pratiqué dans le contexte msilien.

Dans cette analyse, nous proposons d'étudier les phénomènes langagiers employés dans cette production urbaine en nous basant sur les travaux de **J.Anis** en (2006), qui a tracé une liste de transformations observables dans le langage graphique (voir supra P.41). Il a proposé une version graphique pour exprimer ce code. Cette liste a été présentée sous le nom de néographie. En fait, « *néologie* » est dérivée de deux mots grecs « néo », qui signifie nouveau et « graphein », qui signifie écrire. Le terme « *néologie* » fait référence à un mot ou une expression écrite à l'aide d'un modèle graphique différent du modèle standard de la langue, il s'écarte de la norme orthographique.

3. L'analyse morpholexicale des mots collectés

3.1. La qualification d'une personne

Le tableau qui suit reprend l'ensemble des mots utilisés par les jeunes urbains msiliens pour qualifier une personne de façon positive, négative et neutre.

Les mots utilisés
Yhabel, antique, cool, perfect, hayla, adorable, unique, zella, tayeb, wow, yg3ar, super, zayn, gentil, 3a9el, tohfa, ygtel, y6rbeg, ysa5af, 3jebni, bogos, mtrabi, 3ayan, 4amel, y3ayi, farcha, samet, y3ayef, y karah, thgil, mdabres, my3jebch, mychabehch, dégolass, ybahdal, ya5ah, toxique, yt3b, basel, habes, na9es, grave, bizzard, 5a6i, m3alag, mchanag, formag, fruiti, jabri, il's biting, 3adi, m9bol, normal, m3lihch, m3raf, 3a9el, simple, cv.

Tableau37 : Les mots utilisés par nos enquêtés pour qualifier une personne

Nous observons dans un premier temps la forte présence des **logogrammes** dans la plupart des mots :(y6rbag, 3jebni, 3ayan, m3lihch, m3raf, 4amel, y3ayi, y3ayaf, ya5ah, yt3b, m3lag, 3adi, m3lihch, 3a9el). Pour remplacer un certain nombre de lettres (ح, غ, طع) . Ainsi que le procédé de **chute des mutogrammes finaux** qui se manifeste dans les mots suivants :(bogos/bogoose), (dégolass/dégueulasse), (formag/fromage).

Nous remarquons également **la réduction graphique** de « eu » par « o » dans le mot (dégolass/dégueulasse), la réduction de « d » par « e » dans le mot (bizarre, bizzard), la réduction de « é » par « i » cela se manifeste dans le mot « fruiti, fruité).

Ces jeunes citadins emploient **l'anglicisme** dans les mots (cool, il's boting et wow).

Ce dernier mot qui partage également l'effet **d'onomatopée** avec **l'interjection** dialectale (ya5ah). En dernier lieu, nous constatons que **le squelette consonantique** est présent dans un seul mot (cv/ cava).

Les phénomènes observés : les logogrammes, la chute des mutogrammes finaux, la réduction graphique, l'anglicisme, l'onomatopée (l'interjection), les squelettes consonantiques.

3.2. La qualification d'une situation

Le tableau suivant reprend la liste des mots utilisés par les jeunes locuteurs urbains pour qualifier une situation d'une façon positive, négative et neutre), que nous avons pu repérer à partir de leurs réponses sur notre questionnaire.

Les mots utilisés
Hayla, raw3a, haylola, for, wow, magnifique, amusing, f chbab, mraygla, thabel, tag3ar, 6arbag, hata, zahya, parfait, f wa3er, c.bien, tohfa, 3jbetni, hala, mtw9a63thach, cool, stunning, génial, tsa5af, nouvelle, nice, tfachel, grave, 3ayan, karitha, mahnach, farcha, dégouti, yalatif, t3ayaf, tchoki, na9sa, ba3, lazga, c.horrible, catastrophe, m5l6a, zéro, boring, 3adi, normal, m3raf, koktel, labes, kif-lif, nos-nos, 5alina, my5osnach, myslhch.

Tableau38 : Les mots employés par les jeunes enquêtés pour qualifier une situation

Nous notons l'utilisation de **la réduction graphique** du « q » par « k » dans le mot (tchoki/choquer), la réduction du « é » par « i » qui se manifeste dans le mot (dégouti/dégouté). Nous remarquons aussi la présence du **logogramme**, qui apparaît dans les mots suivants (raw3a, 6arbag, f wa3er, mtw9a3thach, tsa5af, 3ayan, t3ayaf, na9sa, m5l6a, 3adi, m3raf, 5alina, 3jebni, my5snach). Pour réduire certaines lettres (ع, ق, ط, ح).

Nous remarquons l'usage limité des **syllabogrammes** dans les mots (c.bien au lieu de c'est bien) et (c.horrible au lieu de c'est horrible). Ces jeunes urbains font un recours pertinent à **l'anglicisme** pour qualifier une situation vécue ou bien vue, cela apparaît clairement dans les mots (amusing, cool, stunning, boring, nice). Enfin, nous observons l'usage rare de **l'onomatopée** par ces jeunes locuteurs, qui se manifeste dans les interjections (wow, ba3).

Les phénomènes observés : la réduction graphique, les logogrammes, les syllabogrammes et l'anglicisme.

3.3. La qualification d'un objet

Nous récapitulons les lexies mobilisées par les jeunes locuteurs citadins dans leurs expressions de la qualité et de la quantité afin de qualifier un objet positivement, négativement et d'une manière neutre.

Les mots utilisés
Yhabel, fort, mlih, ytrbag, f good, f wa3er, wow, bahi, y9tel, sel3a, magnifique, raw3a, j'adore, beau, chbab, top, d'origine, cute, 9owa, numérique, thag6, scoop, haba, hata, 4alya, qualité, fantastique, 9aseh, yhme9, ka3ba, farche, 3ayan, mt3jebch, same6, périmi, 5sara, y3ayaf, achine, karitha, na9es, mal, darbala, khayba, 3adi, normal, m3raf, nos-nos, m3lihch, labes, m9boul.

Tableau39 : Les lexies employées par nos enquêtés pour qualifier un objet

Nous remarquons que les jeunes citadins du contexte msilien font appel à un certain nombre de phénomènes morpho-lexicaux pour qualifier un objet tels que les **logogrammes**, qui sont présents dans les mots (f wa3er, sel3a, raw3a, 9owa, thag6, m3raf, 3adi, na9es, y3ayaf, same6, mt3jebch, 3ayan, ka3ba, 9aseh, 4alya, m3lihch). Pour réduire les lettres (ط, ع, غ). **L'anglicisme** est présent, citons : (f good, cute, scoop). Ils font recours également à **l'onomatopée** notamment dans les mots (wow/top). Enfin, **la chute des mutogrammes finaux** (s/é) qui apparaissent dans les mots (labes/labess), (périmé/périmi).

Les phénomènes observés : les logogrammes, l'anglicisme, l'onomatopée, chute des mutogrammes finaux.

3.4. L'intensité faible

Dans le tableau suivant nous citons les mots utilisés par les jeunes urbains pour indiquer une intensité faible.

Les mots utilisés
Zeghba, natchaa, peu, 4irr chwi, 9lila, hat chwi, mich bzzf, kamyā, 9a6ra, chwi, keba, cha3ra, s4ira, za9a, mich yasser, 9ed dera, nabza, minuscule, jo4ma, natfaa.

Tableau40 : Les mots utilisés par nos enquêtés pour exprimer une intensité faible

L'expression de l'intensité faible par ces jeunes locuteurs interrogés se fait par l'usage de **l'étirement graphique** qui apparaît dans les mots (natchaa, 4irr chwi, mich bzzf, mich yasser, natfaa). Nous remarquons également l'implication **des logogrammes**, dans les mots (jo4ma, ze9a, s4ira, ch3ra, 9o6ra, 9lila, 4ir chwi) pour réduire les lettres (ع, ط, ق, غ).

Les phénomènes observés : l'étirement graphique et les logogrammes.

3.5. L'intensité moyenne

Nous résumons les mots utilisés par les jeunes urbains du contexte msilien pour indiquer une intensité moyenne comme suit :

Les mots utilisés
Normal, 50/50, 3adi, labes, mtws6a, y3ni, f nos, medium, m9bolla, ged ged, 9is 9is, mliha, mranka, little, less, mt3jebch, mich bzzf.

Tableau41 : les mots employés par nos enquêtés pour exprimer l'intensité moyenne

L'expression de l'intensité moyenne dans le parler des jeunes urbains se fait par un ensemble de procédés morpho-lexicaux. Nous citons l'emploi des logogrammes notamment dans les mots (50/50, 3adi, mtws6a, y3ni, m9bola, ged ged, 9is 9is) pour réduire les lettres (ع, ط, ق). Nous remarquons aussi la chute rare des **mutogrammes finaux** et **l'étirement graphique**, qui se manifestent dans les lexies (labes/labess), (mich bzzf). Ensuite, ils préfèrent l'emploi de l'anglicisme dans les mots (between, less et little).

Les phénomènes observés : les mutogrammes, l'étirement graphique.

3.6. L'intensité forte :

La liste des mots suivante résume l'ensemble des mots utilisés par nos jeunes

locuteurs questionnés pour indiquer l'intensité forte :

Les mots utilisés
Bzzf, top, 9owa, hayla, 3alama, wa3er, 6arbag, wow, 9awi, magnifique, tgetel, bomb, raw3a, tag3ar, thabel, f chbab, haba, hatta, 6alga, zinadd, original, mliha, parfait, extraordinaire, quantité, hareb, ta5la3, extra, grave, ka3ba, m9alcha, super, better.

Tableau42 : Les mots utilisés pour indiquer l'intensité forte par nos enquêtés

Pour l'expression de l'intensité forte, nous notons l'usage de **l'étirement graphique** dans les mots (bzzf, hatta, zinadd). Les logogrammes également dans les unités lexicales suivantes (9owa, 3alama, wa3er, 9awi, tgetel, raw3a, tag3ar, talga) pour réduire les lettres (ع, ق). Nous remarquons ainsi l'emploi les interjections (top/wow), **la chute de mutogramme final** dans le mot (bomb/bombe). Finalement, nous observons un seul usage **d'anglicisme** qui apparait dans l'adjectif (better).

Les phénomènes observés : l'étirement graphique, la chute des mutogrammes finaux, l'anglicisme

3.7. Qualification d'objet, personne, situation comme inférieur

Nous tentons de repérer les mots utilisés par les jeunes enquêtés pour qualifier l'infériorité entre personnes, situations et objets.

Les mots utilisés
Farcha, moin, aswa2, ybahdell, t3ayi, tayha, grave, mt5laf, mtsawaf, périmi.

Tableau43 : Les mots utilisés par nos jeunes enquêtés pour indiquer l'infériorité

Dans cette classification, les jeunes urbains optent pour l'usage **des logogrammes** dans les mots (aswa2, y7achem, t3ayi, 6ayha, mt5alaf) pour réduire les lettres (ع, ح). Nous observons aussi **la chute des mutogrammes finaux** (s et e) dans les mots (moi/moins), (périmi/périmé). Enfin, nous constatons l'usage de **l'étirement graphique** dans le mot (ybahdell), l'effet **d'anglicisme** également dans le mot (no intersted).

Les phénomènes observés : les logogrammes, chute des mutogrammes finaux, l'étirement

graphique et l'anglicisme.

3.8. Qualification d'objet, personne, situation comme supérieur

Nous exposerons les mots utilisés par les enquêtés pour exprimer la supériorité dans leur parler

Les mots utilisés
Faheem 3lih, saro5 3lih, krak3lih, super, genial, nabi4a 3lih.

Tableau44 : Les mots utilisés par nos enquêtés pour indiquer la supériorité

En premier lieu, nous remarquons que les mots utilisés par les jeunes urbains interrogés pour qualifier une personne, situation et objet comme supérieurs ne sont pas nombreux mais se répètent à chaque fois ; du fait qu'ils se basent sur l'usage des expressions. Par conséquent, nous remarquons l'emploi de deux procédés morpho-lexicaux qui sont : **l'étirement graphique**, qui se manifeste dans le mot (faheem), **les logogrammes** dans les mots (saro5, nani4a) pour réduire les lettres (ح, ع).

3.9. L'expression d'égalité

Nous remarquons l'absence totale des procédés morpho lexicaux par ces jeunes locuteurs urbains.

3.10. Le superlatif

Le tableau reprend les superlatifs utilisés par nos jeunes enquêtés pour exprimer la qualité et la quantité dans leur parler

Les superlatifs utilisés
A7san, 5ir, affdal, m5ayar, akthar, harba, for, plus, mlih, momtaz, ajmel, hayel, wow, best, raw3a, 9awi, ahla, meilleur, better.

Tableau45 : Les superlatifs utilisés par nos enquêtés

Nous observons que l'emploi de superlatif dans le parler des jeunes urbains dans le but d'exprimer la qualité et la quantité se fait par l'utilisation de certains procédés morpho-lexicaux tels que: les **logogrammes** qui se manifestent dans les mots (a7san, 5ir, raw3a,

9awi, a7la) pour réduire les lettres (ع, ح, ق, خ). **L'étirement graphique** dans le superlatif (affdal, harrba, foort). Nous notons également l'usage d'onomatopée qui apparait dans un seul emploi (wow) et enfin l'anglicisme dans les mots (best, better).

Les phénomènes observés : les logogrammes, l'étirement graphique, l'onomatopée, l'anglicisme.

3.11. L'expression de la qualité entre ami (e.s)

Nous regroupons les mots qu'utilisent nos jeunes enquêtés urbains avec leurs ami (e.s) pour exprimer la qualité dans le tableau suivant :

Les mots utilisés
Thabel, original, raw3a, qualité, top, tag3ar, wa3er, f chbab, mt3wdch, 3ayana, numérique, f good, wow, for, bien, karitha, 3jbtni, bomb, mlyar.

Tableau46 : Les mots utilisés par nos enquêtés et leurs amis (e.s) pour exprimer la qualité

Nous remarquons la forte presence **des logogrammes** par ces jeunes pour indiquer la qualité dans l'emploi des mots (raw3a, 3ayan, tag3ar, wa3er, 3jbtni, mt3wdch), pour réduire les letters (ح,ع). **L'anglicisme** qui apparait dans le mot (good), la chute de mutogramme final dans le mot (bomb/bombe) et enfin l'emploi de **l'interjection** (wow) pour une qualité supérieure.

Les phénomènes observés : les logogrammes, l'anglicisme, l'interjection.

3.12. L'expression de la quantité entre ami (e.s) Nous résumons les mots utilisés par nos jeunes enquêtés pour indiquer la qualité avec leurs amis (e.s) dans le tableau ci-dessous :

Les mots utilisés
Bezzaf, 3orram, b fadell, mt5lascg, mythsbch, a lot, trop, plusieurs, baraaka, bhaar, baabaa

Tableau47 : Les mots utilisés par nos enquêtés avec leurs amis (e.s) pour indiquer la quantité

l'usage de certaines techniques morphologiques telles que : **l'étirement graphique** notamment des mots (bhaar, bezzaf, b fadell, barraka, babaaa). **Les logogrammes** également dans les mots (3orram, mt5lasch) pour réduire les lettres (ع, ح). Enfin, **l'usage**

d'anglicisme dans le mot (a lot).

Les phénomènes observés : l'étirement graphique, les logogrammes, l'anglicisme.

4. Les phénomènes sociolinguistiques

En Algérie, le paysage linguistique se caractérise par une mixité des langues comme en témoigne le lexique de nos jeunes citadins dans leurs expressions de la qualité et de la quantité où nous constatons l'usage des langues étrangères notamment l'anglais, qui nous donne l'emprunt comme résultat de ce métissage. Dans ce qui suit, nous procéderons à l'analyse des phénomènes sociolinguistiques qui caractérisent le lexique des jeunes urbains msiliens pour exprimer la qualité et la quantité dans leur parler.

4.1. L'emprunt

Les tableaux qui suivent présentent l'ensemble des mots et des expressions empruntés et intégrés par les jeunes citadins enquêtés dans leur parler.

4.1.1. L'arabe classique

Mots et expressions empruntés	La langue source	La signification
ماشاء الله / ربي يبارك	L'arabe classique	Remerciement du dieu
فرجها ربي / ربي يجيب الخير / سبحان الله / الله اكبر / لاحول ولا قوة إلا بالله	//	Croyance au dieu
امة محمد/ ياجوج و مأجوج	//	Grande population
غير محترم	//	Personne irrespectueuse
إنسان فقمة	//	Une personne intellectuelle
روعة	//	Magnifique
أسوء	//	Mal
أفضل/ أحسن/ ممتاز/ أجمل/أحلى	//	Mieux ...que/ plus beau..que
زلة	//	Dans l'arabe classique désigne une faute mais le mot est intégré dans le parler des jeunes pour désigner la

		beauté d'une personne
مقبول	//	acceptable
عادي	//	Normal

Tableau48 : Mots et expressions empruntés de la l'arabe classique

Nous remarquons que les jeunes urbains msiliens font recours à la langue arabe en empruntant le lexique qui les aide à transmettre leurs messages. En raison que l'Algérie est un pays arabo-musulman, possède la langue arabe comme la langue nationale et officielle de l'Etat algérien où elle est enseignée dès la première année primaire. En effet, elle reflète notre identité linguistique et religieuse comme il a dit le président de la république Ahmed ben Bella dans son allocution publique et officielle : «*Nous sommes des Arabes, des arabes, dix millions d'Arabes. [...] il n'y a d'avenir pour ce pays que dans l'arabisme.* » (1963, p. 01).

4.1.2. Le français

Mots et expressions empruntés	La langue source
Antique	Le français
Adorable	//
Unique	//
Super	//
Gentil	//
Bogosse	//
Cava pas	//
Dégueulasse	//
Toxique	//
Grave	//
Bizzard	//
Simple	Le français
Fort	//
Magnifique	//
Parfait	//
Mal	//
C bien	//

Génial	//
Nouvelle	//
C horrible	//
Catastrophique	//
J'adore	//
Bien	//
Original	//
Numérique	//
M'a plaît	//
Qualité	//
Fantastique	//
Périmé	//
Normal	//
Kif-kif	//
C du n°importe quoi	//
C mon goût	//
C quoi ca	//
Ca marche	//
Peu	//
Minuscule	//
Moitié moitié	//
Moyen	//
Bombe	//
Extraordinaire	//
Moins	//
Photo-copier	//
La même chose	//
Mieux que	Le français
Plus	//
Meilleur	//
Trop	//
Plusieurs	//

Tableau49 : Mots et expressions empruntés de la langue française

Nous vivons dans un contexte multilingue où l’Etat algérien est l’un des grands pays francophones bien qu’il ne soit pas un membre de la francophonie. En effet, la langue française a une place dans l’éducation ainsi que dans les usages officiels, gouvernementaux et économiques. Ce qui a poussé les jeunes urbains notamment ceux du contexte msilien à intégrer cette langue dans leur parler quotidien pour passer leurs idées, pour avoir plus de prestige sachant que notre société actuelle prend la langue française comme signe d’une classe sociale prospérée et cultivée.

4.1.3. L’anglais

Mots et expressions empruntés	Signification
Cool	super
Perfect	parfait
Amusing	Incroyable
Stunning	étonnant
Nice	agréable
Between	entre
Less	Moins
Little	peu
No intersted	Ce n’est pas intéressant
Best	meilleur
wow	Super
A lot	beaucoup
All men are equal	Tous les hommes sont égaux
The right Person	La bonne personne
Too much	trop
Very bad	Très mauvais
Fake person	Personne fausse
A bad thing	Le pire
Good	bien

Tableau50 : Mots et expressions empruntés de la langue anglaise

Aujourd’hui, l’anglais est la langue la plus parlée dans le monde. Plusieurs facteurs font de cette langue un élément important de la communication moderne. De ce fait, elle est la

langue la plus utilisée dans les échanges internationaux surtout avec l'avancement technologique vécu. Les structures grammaticales également sont faciles à apprendre par rapport à d'autres langues étrangères. Toutes ces raisons font que nos jeunes urbains empruntent les mots et les expressions de cette langue pour qu'ils soient toujours en contact avec cette sorte de mondialisation.

4.2. L'alternance codique

L'alternance codique ou bien « le code switching », est due de la diversité des langues parlées dans le contexte msilien citadin. Cela mène les locuteurs jeunes à suivre certaines stratégies de communication en utilisant les mots qu'ils intègrent dans leur parler. Le tableau ci-dessous récapitule les expressions qui reflètent ce phénomène :

Les expressions utilisées	Les langues en présence	La signification
Mentalité mliha	Français+l'arabe	Une personne qui save réfléchir. (a un esprit ouvert)
Mentalité t3ayi	Français+l'arabe	Une personne indécise, n'accepte pas l'avis des autres.
Mich nrml	Français+l'arabe	Pour désigner quelque chose, qui ne suive pas les normes.
Geste f négatif	Français+l'arabe	Pour désigner un comportement mal
Jamais sratli	Français+l'arabe	Pour indiquer une personne choquée par quelque chose nouvelle
Mahich d'origine	Français+l'arabe	Mauvaise qualité
Grave mliha	Français+l'arabe	Pour un objet super
Qualité hayla	Français+l'arabe	Une bonne qualité
Quantité kbira	Français+l'arabe	Une grande quantité
Best choix	Français+l'anglais	Un bon choix
Chinesse modele	Français+l'anglais	Marque chinoise
Rasek f good	L'arabe+l'anglais	Personne cultivée

Tableau51 : Les expressions qui montrent le code switching de nos enquêtés

En résumé, et après avoir parcouru en détail les différents procédés morpho lexicaux et les phénomènes sociolinguistiques utilisés par les jeunes urbains du contexte msiliens ; nous passerons en revue tous les procédés et décrivant comment ils sont utilisés dans le corpus étudié, constitué de (301) mots différents d'une façon systématique.

Tout d'abord, les jeunes urbains de la wilaya de M'sila mettent à profit un nombre de procédés morpho-lexicaux dans leur parler quotidien pour exprimer la qualité et la quantité où nous avons remarqué :

La forte présence des logogrammes afin d'économiser le temps et l'espace des mots écrits (noms, adverbes, adjectifs), en utilisant le chiffre (9) pour la lettre « ق » en arabe, le chiffre (3) pour la lettre « ع », le chiffre (5) pour la lettre « خ », le chiffre (7) pour la lettre « ح » et le chiffre (2) pour la lettre « ل ».

Ensuite, ils font un recours remarquable à l'étirement graphique, cela se manifeste clairement dans l'usage des mots « bhaar », « bezzaf », « foort », « zinnad ». L'anglicisme, qui apparait dans les mots « cool », « best », « boting » et « good ».

En revanche, nous avons remarqué une utilisation limitée de la réduction graphique, les syllabogrammes qui se manifestent dans les mots « c.horrible », « c.bien », et l'onomatopée qui manifeste dans les mots « wow », « ya5ah », « ba3 ».

Comme résultat final concernant les procédés morpho-lexicaux utilisés par les jeunes citadins msiliens dans le but d'examiner la notion de la qualité et de la quantité dans leur parler quotidien, ils font recours à l'usage des logogrammes, l'étirement graphique, l'anglicisme, la réduction graphique, le syllabogrammes et l'onomatopée.

Pour clôturer ce chapitre consacré à l'analyse morpholexicale, nous pouvons affirmer la diversité du centre de ville de la willaya de M'sila en termes de lexicque, ce qui montre ses locuteurs jeunes dans leur parler notamment dans l'expression de la qualité et de la quantité et les procédés morpho-lexicaux qu'ils utilisent ce qui rend ce parler compliqué mais riche au niveau du fond et de la forme.

5. Synthèse et discussion des résultats

L'analyse linguistique que nous avons faite sur l'expression de la qualité et de la quantité dans le parler des jeunes urbains montre la complexité significative de ce code de communication, qui a été l'objet d'étude de plusieurs chercheurs en sociolinguistique qui prennent en charge la dynamique langagière tels que **Calvet** en 1984, **Merle** en 1986, **Bulot** en 2004 et d'autres.

D'après l'analyse des données collectées par le biais des questionnaires et l'analyse morpholexicale de **J.Anis** qui a étudié les processus langagiers au niveau graphique du langage, nous avons relevé que les jeunes urbains msiliens utilisent souvent l'arabe dialectal (derja), qui est la langue maternelle du peuple algérien utilisé entre les membres de la famille, entre amis et même dans les rues. Le français et sa variante le français cassé ou bien « le français déformé », « le français à l'algérienne », comme une forme de vantardise des jeunes dans les situations de communication de tous les jours comme l'affirme **Hadjira Medane et Kheira Yahiaoui**, dans l'article « le « français cassé » chez les jeunes algériens : interférence et calque au service de l'humour ». Selon elles, « *le français en Algérie, est le résultat de la présence coloniale, mais il occupe une place importante dans les échanges quotidiens, économiques, institutionnels. Il garde une place importante dans le quotidien de chaque Algérien, qu'il soit commerçant, homme politique, étudiant...* ». En effet, les jeunes msiliens font appel à l'arabe classique dans leurs échanges authentiques, qui est la langue officielle de l'Etat, le français et l'anglais.

Suivant notre analyse descriptive des réponses recueillies à travers les questionnaires distribués affirment que l'expression de la qualité par les jeunes msiliens urbains se fait par l'usage des adjectifs sans faire l'accord du genre et du nombre (Yhabel, intique, cool, hayla, zella, super, yg3ar, 3a9el, gentil, ysa5af, samet, y3ayaf, ybahdel, yt3ab, toxique. Les expressions (rabi yberk, mentalité harba, nas mlah, myslah l wa llo, allah lychawfek, haka wla kthar) et les interjections (wow, ya5ah, babaa). La qualification positive et négative des personnes, des objets et des situations, se fait par moments à travers le recours aux expressions religieuses pour exprimer l'étonnement et l'admiration telles que « Allah yberk », « macha2 allah », l'emprunt des mots et des expressions de l'arabe classique, du français et de l'anglais comme (cool, cute, amusing, beau, belle, magnifique ...). Par contre, la qualification neutre se fait par le recours aux expressions idiomatiques liées à notre parler populaire comme (fola wt49smet 3la zouj, ykhla9 men chabah 40).

Les jeunes urbains msiliens utilisent majoritairement le superlatif de la langue arabe (ahsan, afdal, momtaz, ajmal), dans leur parler pour marquer la supériorité d'un objet, d'une personne ou bien d'une situation.

A cet égard, ils expriment la quantité par le biais des adjectifs, des chiffres, des noms et des adverbes, pour indiquer la faible quantité, la grande quantité ou même la quantité non comptable.

En se basant sur les travaux de **J. Anis** sur le niveau morpholexicale, nous avons constaté que les jeunes urbains msiliens font recours à certains nombres de procédés morpho-lexicaux dans leur expression de la qualité et de la quantité comme les logogrammes, la réduction graphique, l'anglicisme, l'étirement graphique, les squelettes consonantiques et la chute des mutogrammes finaux.

Selon **Khaoula Taleb Ibrahim**, qui a établi dans son article « l'Algérie : coexistence et concurrence des langues », la diversité linguistique du paysage algérien par l'existence de plusieurs sphères (arabophone, berbérophone et les langues étrangères). Cela a poussé la naissance de certains phénomènes langagiers en Algérie d'une manière générale et particulièrement dans le contexte msilien, qui illustrent par excellence ce métissage de langues qui donne le bilinguisme, la diglossie, l'emprunt, l'alternance codique, c'est ainsi que les jeunes msiliens font appel à d'autres langues dans le but de créer leur propre langage. Selon elle, « *La place du français, ses rapports avec les autres langues, couplés aux relations qu'entretiennent les autres variétés langagières entre elles, font que nous sommes confrontés en Algérie, à une situation de plurilinguisme complexe par l'imbrication des variétés en présence tant sur le plan des domaines d'utilisation que sur celui des pratiques effectives des locuteurs.* »

Dans cette perspective de métissage entre les langues, nous avons constaté que le lexique utilisé par le sexe féminin et plus prestigieux, elles font un usage pertinent des langues étrangères surtout l'anglais et quelques mots Turcs qu'elles captent à partir des films ou bien des échanges sur les réseaux sociaux, comme l'affirme **Edith Slembek**, « *les filles apprennent tous les moyens verbaux servant à limiter, déprécier et rendre banal, ces moyens sont perçus comme expression de politesse, mais ils « peuvent être la conséquence d'un statut subalterne et d'une certaine déférence » » [...] ce style de langage féminin est ressenti comme chaleureux, sociable mais aussi inefficace* », dans son article « Modes de communication spécifique féminins ou masculins ». Contrairement aux jeunes hommes urbains, qui se basent souvent sur un jargon vulgaire, populaire avec un usage rare des langues étrangères durant l'expression de la qualité et de la quantité dans le parler msilien.



Conclusion générale

Conclusion générale

Au cours de notre travail de recherche, qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, et porte sur l'expression de la qualité et de la quantité chez les jeunes urbains, cas des jeunes de la wilaya de M'sila, nous avons tenté de savoir à travers l'enquête effectuée sur le terrain auprès des jeunes de catégories différentes le lexique qu'ils utilisent dans leur quotidien pour indiquer la qualité et la quantité des objets, des situations et des personnes et de comprendre pour quels procédés langagiers optent-ils sur le niveau morpho-lexical.

Pour répondre à notre problématique, nous avons tenté de diviser notre travail en deux chapitres théoriques et deux chapitres pratiques.

Dans le premier chapitre théorique, nous avons abordé les concepts clés qui sont en relation directe avec notre travail de recherche en le commençant par la sociolinguistique urbaine, la notion de la ville et de l'espace, l'urbanisation sociolinguistique, nous avons essayé ainsi de définir les phénomènes liés au contact des langues en présence ce qui nous a permis de clarifier notre problématique de recherche.

Dans le deuxième chapitre, nous avons abordé la situation linguistique de l'Algérie, un bref historique de la commune de M'sila, l'expression de la qualité et de la quantité dans les trois langues dominantes dans ce territoire et nous l'avons terminé par des approches d'analyse morpholexicale qui ont permis d'étudier notre corpus. Le but est de savoir les différents outils linguistiques qui peuvent contribuer dans l'expression de la qualité et de la quantité dans le parler des jeunes.

Le premier chapitre pratique : « Enquête par questionnaire » était consacré aux caractéristiques de l'enquête, la présentation du corpus et l'analyse descriptive des données collectées à partir des réponses de nos enquêtés en dégagant les mots et les expressions utilisés par les jeunes citadins dans leur expression qualitative et quantitative.

Dans le deuxième chapitre pratique, nous avons abordé « L'analyse morpho-lexicale » selon la conception de **J.Anis**, en repérant les procédés morpho-lexicaux employés par les jeunes msiliens dans les différentes lexies utilisées, que nous avons collectées à partir de leurs réponses aux interrogations du questionnaire de notre enquête sur le terrain.

Nous avons avancé grâce aux résultats du questionnaire que les jeunes citadins msiliens optent pour l'usage des adjectifs, le superlatif de la langue arabe et des expressions pour qualifier une personne, une situation, un objet, sans faire l'accord du

Conclusion générale

genre et du nombre. Ils se basent aussi sur l'usage des adverbes, des chiffres, et des adjectifs qualificatifs pour indiquer la quantité. Nous avons constaté l'usage fréquent des mots rudes qui s'approprient parfois à la vulgarité par le sexe masculin à comparer au sexe féminin, où les jeunes femmes optent pour l'usage des langues étrangères, le français, l'anglais et le turc, qui dominent la scène actuelle pour refléter l'appartenance sociale et le prestige qu'elles accordent à leur parler.

En effet, ils font également appel aux expressions idiomatiques propres au contexte msilien pour qualifier des personnes, des situations ou des objets de façon égale.

Ensuite, l'analyse morpholexicale des mots et des expressions collectés à partir des réponses des enquêtés aux questionnaires a démontré que les jeunes urbains msiliens font recours à un ensemble de phénomènes morpho-lexicaux tels que les logogrammes, afin d'économiser l'espace et le temps, l'étirement graphique, les syllabogrammes, la réduction graphique et l'anglicisme en raison du statut que porte la langue anglaise dans le monde et son impact sur les échanges politiques, culturels et économiques et ce pour exprimer les thèmes liés à la notion de la qualité et de la quantité.

Au niveau sociolinguistique, nous avons constaté que les jeunes urbains msiliens font appel au code switching mélangeant les langues qui caractérisent le contexte urbain de la wilaya de M'sila, l'emprunt des mots et des expressions qui appartiennent à l'arabe classique, au français et à l'anglais de façon pertinente afin de les intégrer dans leur parler et créer leur propre code significatif.

Grâce à l'analyse et l'interprétation des données, nous avons pu confirmer nos hypothèses de départ. En ce qui concerne l'inversion des mots nous n'avons pas pu dégager des mots qui illustrent ce phénomène, c'est pour cette raison que nous ne l'avons pas cité comme phénomène sociolinguistique pendant l'analyse du corpus.

Enfin, ce travail n'est qu'un point de départ, il reste beaucoup de choses à dire sur ce sujet en termes d'urbanisation linguistique à travers d'autres pistes de recherche, il serait utile de l'entamer et de l'étudier sous d'autres formes linguistiques comme la syntaxe en cherchant d'autres types d'expressions. Il serait également intéressant d'élargir le contexte d'étude et de voir les outils linguistiques employés par les jeunes dans d'autres régions de la wilaya de M'sila afin de faire une étude comparative entre les deux parlars.



**Références
bibliographiques**

Ouvrages

1. ANIS. J. (2001), *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du réseau*. Paris. Edition Le Cherche Midi éditeur
2. BULOT.T, (2010), *Normalisation et normaison des espaces et des langues : la ville comme matrice discursive*, France, Edition Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
3. BULOT.T. VESCHAMBRE.V. (2006), *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces*. France, Presses universitaires de Rennes.
4. GEMPERZ.J. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*. Edition L'Harmattan, Université de la Réunion.
5. MAURICE.G. (1986), *Le bon usage*. Paris, Edition Duculot.
6. MOREAU, M-L, (1997), *Sociolinguistique : Concepts de base*. Bruxelles, Edition Mardaga.

Articles et revues

1. AREZKI.A. *Le rôle et la place du français dans le système éducatif Algérien*. <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/23/AREZKI%20Abdenour.pdf>
2. BEDIJS.K. (2015), *Langue et génération : le langage des jeunes*https://www.researchgate.net/publication/312026541_Langue_et_generations_le_langage_des_jeunes
3. BELAZREG.N. (2016), *Le bilinguisme franco –arabe en Algérie*. Université de Biskra2016.<https://www.univoran2.dz/revuetranslang/index.php/translang/article/download/108/92/>
4. BENZAOUZ.A. (2003), *Parler...jeune : pour dire quoi ? » Retour sur une enquête menée à l'Université de Mostaganem*. Revue algérienne d'anthropologie et des sciences sociales.
5. BOUGHANEM.M. (2019), *La sociolinguistique urbaine à l'heure du tournant spatial*. Volume 6, n°7.<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/571/6/7/107537>
6. CELINE.G. (2021). *Mises en mots de la ville, des langues et des espaces urbains en Afrique*. Revue langues et cultures.<https://calenda.org/848581>
7. CLAUDINE.M. (2002), *Pour quelle sociolinguistique urbaine ?* Edition Hal Open

- science.
8. ELMESTARI.H. (2021), *La langue française en Algérie : entre processus d'arabisation et dynamique d'implantation de la langue anglaise*, volume 11.
 9. GILBERT.G. (2004), *La Francophonie en Algérie*, dans *Hermès*, n°40.
 10. KHELLADI.S. (2012), *Processus d'intégration de l'emprunt lexical dans la presse algérienne d'expression française*, n°8.
 11. MEDANE.H.YAHIAOUI.K. (2004), Le « français cassé » chez les jeunes Algériens : interférence et calque au service de l'humour.
 12. MEJRI.S.SABLAYROLLES.J-F. (2013), *Néologie : nouveaux modèles théoriques et NTIC*.n°183.<https://www.cairn.info/revue-langages-2011-3-page-3.htm>
 13. MELA.V. (1988), Parler verlan : règles et usage, dans *langage et société*, n°45.
 14. SAADI.D. (1995), *Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. La guerre des langues*.https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1995_num_33_2_1397
 15. TALEB IBRAHIMI.K. (2004), *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*, dans l'espace euro-maghrébin.
 16. TOUNSIL. (1997), *Aspects des parles jeunes en Algérie*, n°114.https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1997_num_114_1_5388
 17. ZENATI.J. (2004), *L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété*, dans *Mots*, les langages politiques.

Dictionnaires

- 1.DUBOIS J, GIACOMO M, GUESPIN L, MARCELLESI C. (2007), *Grand dictionnaire Linguistique et sciences du langage*, Paris, Édition Larousse.

Sitographie

1. <https://elearning-unv-bejaia.dz>.
2. <http://eprints.univ-batna2.dz/1674/1/th%C3%A8se%20finie%20%281%29.pdf>.
3. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/416/17/1/91069>.
4. <https://elmouchir.caci.dz/wilaya/28/msila>.
5. <https://vraiescolesdelangues.com/blog/actualites/langue-anglaise-place-dans-le-monde/>.
6. https://www.memoireonline.com/02/17/9574/Contact-et-usage-des-langues-dans-lespace-mediatique-algerien-de-la-creativ.html#_Toc419755177.

Thèses et mémoires

FALFOUL, Nawal et GABIS, Amina Espace et représentations sociolinguistiques en Algérie. Cas de la Kabylie (Région de Bejaïa), mémoire de master sous la direction de M. Haddad, université d'Abderrahmane Mira, 2017.



Annexe

Annexes

Le pré-questionnaire

Dans le cadre d'un travail de recherche pour l'obtention du diplôme du Master, nous avons élaboré ce questionnaire destiné aux jeunes urbains de la wilaya de M'sila dans le but de rassembler des informations indispensables pour la réalisation d'une étude basée sur leurs expressions de la qualité et de la quantité.

Partie 1 : Informations générales

01-Vous êtes :

Une femme

Un homme

02-Votre âge :

03-Quelle est votre activité ?

Etude

Employé

Profession libérale

04-Où habitez-vous ?

M'sila centre

Les environs

Autres wilaya

Partie2 : Questions relatives au parler msilien

05- Quelle langue utilisez-vous plus ?

L'arabe

Le français

L'anglais

Le turc

Autres

06 -Utilisez-vous des mots péjoratifs ?

Oui

Non

07 -Utilisez-vous des mots mélioratifs ?

Oui

Non

08-Utilisez-vous des adjectifs qualificatifs ?

Oui

Non

Annexes

09-Utilisez-vous des adverbes qualificatifs ?

Oui

Non

10-Utilisez-vous des adverbes quantitatifs ?

Oui

Non

Partie 03 : questions liées au lexique

11-Pour exprimer vos avis positifs utilisez-vous ?

9owa

3alama

For

Autres

Si autres citez-les :

12-Pour exprimer vos avis négatifs utilisez-vous ?

Farcha

Périmé

T3ayi

Autres

Si autres citez-les

13-Utilisez-vous des mots liées à la force ?

Talga

Bomba

Autres

Si autres citez-les

14-Pour vous, le langage des jeunes détruit-il le parlé algérien ?

Oui

Non

15-Pensez-vous que votre parlé est compréhensible ?

Oui

Non

16-Quels mots utilisez-vous pour qualifier une personne ?

.....

17-Quels mots utilisez-vous pour qualifier une situation ?

.....

18-Quels mots utilisez-vous pour qualifier un objet ?

Annexes

.....
19-Enfin, pouvez-vous citer quelques mots que vous utilisez pour exprimer la qualité et la quantité dans votre parlé ?

.....
.....
.....

Merci pour votre collaboration

Résumé

Aujourd'hui, le parler des jeunes est devenu une marque d'identité langagière, qui se manifeste dans plusieurs domaines de la vie quotidienne. Notre travail intitulé : « **L'expression de la qualité et de la quantité chez les jeunes urbains.-Cas de la ville de M'sila-** ». S'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Nous avons voulu de mettre l'accent sur les aspects linguistiques et communicatifs de ce parler. Ainsi que, le lexique utilisé par les jeunes urbains dans leurs expressions de notion de la qualité et de la quantité.

Pour bien mener notre recherche nous avons opté pour une enquête sur le terrain par le biais d'un questionnaire afin de collecter un ensemble des données représentatives, qui reflètent les mots et les expressions employés par les jeunes citoyens msiliens lors leur expression qualitative et quantitative.

De ce fait, nous avons adopté pour deux méthodes d'analyses : descriptive et morpholexicale. Les résultats obtenus nous ont permis de confirmer nos hypothèses de départ.

Les mots-clés : expression, qualité, quantité, jeunes, urbains, la sociolinguistique urbaine, parler.

Abstract

Nowadays the talk of young people has become a mark of linguistic identity, which manifests itself in many areas of daily life. Our work entitled: « The expression of quality and quantity among urban youth. Case of the city of M'sila ». In the field of urban sociolinguistics.

We wanted to focus on the linguistic and the communicative aspects of this utterance. As well, the lexicon used by urban youth in their expressions of the notion of quality and quantity in order to conduct our research effectively, we opted for a field of study using a questionnaire to collect a representative set of data, which reflect the words and the expression used by young citizens of M'sila city in their qualitative and quantitative expression.

As a result, we adopted two methods of analysis: a descriptive and morpholexicale one. The obtained results allowed us to confirm our initial hypothesis.

Keywords: expression, quality, quantity, youth urban, urban sociolinguistics

ملخص

أصبح حديث الشباب اليوم علامة على الهوية اللغوية التي تتجلى في عدة مجالات من الحياة اليومية. عملنا بعنوان: "التعبير عن النوعية والكمية لدى شباب الحضر. الحالة: شباب من ولاية المسيلة. يتبع في مجال علم اللغة الاجتماعي الحضري. أردنا التأكيد على الجوانب اللغوية والتواصلية لهذه اللغة. بالإضافة إلى المعجم الذي يستخدمه شباب الحضر في تعبيراتهم عن مفهوم النوعية والكمية.

لإجراء بحثنا بشكل صحيح ، اخترنا مسجلاً ميدانياً من خلال استبيان من أجل جمع مجموعة من البيانات التمثيلية ، والتي تعكس الكلمات والتعبيرات التي يستخدمها سكان المدن الشباب في المسيلة أثناء تعبيرهم النوعي والكمي. نتيجة لذلك ، اعتمدنا طريقتين للتحليل: الوصفية والصرفية المعجمية. سمحت لنا النتائج التي تم الحصول عليها بتأكيد فرضياتنا الأولية.

الكلمات المفتاحية: التعبير ، الجودة ، الكمية ، الشباب ، اللغويات الاجتماعية الحضرية ، التحدث.